COURRIER DU
Cinéma
Montréal, Décembre



1951

Notre roman: *"L'instinct du bonheur"* par STEPHANE LAURAN

ANDRÉ CLAVEAU bientôt dans "COEUR-SUR-MER"

Un choix de succès répondant aux goûts de toute la clientèle

VOUS VERREZ très bientôt à l'écran

DES FILMS FRANÇAIS QUI SAURONT VOUS ENTHOUSIASMER

Parmi cent films hors concours nous signalons ces titres

"NÉ DE PÈRE INCONNU"
avec Gaby Morlay et Jean-Pierre Kérien

"MARLENE"
avec Tino Rossi et Lélia Vetti

"LES JOYEUX PÈLERINS"
avec Aimé Barelli et son ochestre

"LE ROSSIGNOL ET LES CLOCHES"
avec le chanteur André Barbeau

et un pur chef-d'oeuvre

"JUSTICE EST FAITE"
avec Claude Nollier, Valentine Tessier, Michel Auclair, Jean Debucourt

Vous aimez le film français — autrement vous n'auriez pas ce périodique en mains — et vous le fréquentez assidûment. Tout en vous récréant, vous aidez le plus gigantesque effort jamais fait en Amérique du Nord pour conserver à la langue française ses positions. Vous n'ignorez pas que c'est votre devoir d'agir ainsi car un patriotisme démuni de sens pratique devient inopérant. Le cinéma français est une arme . . . . de conservation.

France-Film, à Montréal et la Compagnie Cinématographique Canadienne, à Paris mènent avec vous et pour vous le bon combat. Les films qu'elles présentent et distribuent sont le choix exclusif, la "crème" de la production française, les oeuvres de la classe la plus haute du septième art français.

Le film français s'impose de jour en jour parce qu'il ne vise que les sommets. Sa réussite, il vous la doit. MERCI.

ENCOURAGEZ TOUJOURS LE CINEMA FRANÇAIS



COURRIER DU
Cinéma
Vol. 18-No 12-Dec. 51

• Gaby Andreu, qu'on reverra dans "Boniface Somnambule", vient de signer pour tourner l'un des principaux rôles du film dont Glen Ford sera la vedette masculine et qui est réalisé en ce moment sur la Côte d'Azur.

* *

• Après une éclipse que devait... éclipser "Le Roi du Bla-bla-bla" Irène de Trébert, ex-"Mademoiselle Swing", se trouve au premier plan de l'actualité cinématographique. Elle termine en ce moment "L'Escargot" avec Larquey, tournera ensuite "Musique en Tête", puis un film de Couzinet! C'est ce qui s'appelle un joli coup de trois!

* *

• Dany Robin, en épousant Georges Marchal a réglé sa vie, l'a stabilisée, et on l'envie presque de préférer planter des marguerites en pantalon et souliers plats plutôt que d'aller parader dans les thés-dansants. Après un éloignement de plusieurs mois, elle vient de revenir dans les studios. On a constaté qu'elle était toujours fine et jolie, et qu'elle jouait fort bien la comédie.

* *

• Une nouvelle chanson de Kosma, jouée à la guitare, reviendra en leit-motiv tout au long des scènes se passant dans les milieux d'étudiants en médecine dans le film "Le Patron" dont Pierre Fresnay est la vedette.

Il n'est pas indiscret de révéler que le guitariste est un jeune étudiant lui-même, qui joue le soir dans les cabarets de Paris pour payer ses études.

* *

• Autre victime de la fatalité, le pauvre Bubu (traduction: Bussières) qui a été récemment arrêté à Marseille par un mendiant.

Solicité de participer à l'entretien dudit mendiant, Bussières se fouilla et constatant qu'il n'avait sur lui qu'un billet de 1.000 francs, s'excusa de n'avoir pas de monnaie.

—Ah! c'est dommage, lui répondit le mendiant. Eh bien! je n'irai plus jamais voir vos films.

* *

• Un certain Colomb réussit, un certain jour, à approcher la Reine d'Espagne qui était alors fauchée et lui fit miroiter la découverte d'un pays où tout était en or, les maisons, les statues, les bijoux et jusqu'aux dents des habitants. Il obtint l'argent nécessaire à monter une expédition. Ce fut la première victoire internationale du Blablabla!

Et le héros du film "Le roi du blablabla" est le comique Roger Nicolas.

* *

• Michèle Morgan n'a jamais eu, à l'encontre de beaucoup de vedettes, une vie privée compliquée et à scandales.

Il n'y a que trois chapitres dans sa vie amoureuse, Jean Gabin illustrant le premier.

Elle sort peu.

Elle aime les choses simples, les joies saines.

Henri Vidal et elle vivent entourés d'un petit cercle d'amis qui comprend: Frank Villard et sa femme, Bab Dalban, Simone Paris.

Elle a une secrétaire qui est son amie d'enfance.

Elle a une belle voiture, un point, c'est tout.

* *

• Nicole Cézannes devait pleurer parce qu'une scène l'exgieait. Elle n'a pas su.

On a tout essayé, le menthol, l'oignon, les gifles, les évocations douloureuses. Elle demeurait obstinément l'oeil sec.

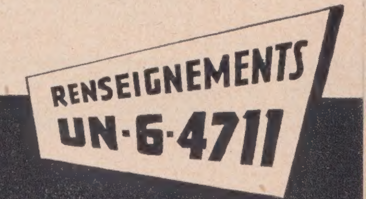
La tête basse, elle est remontée dans loge et a fondu en larmes de n'avoir pas pu pleurer.

* *

• Un metteur en scène vient d'avoir une idée originale pour lancer son film. Il a invité un grand nombre d'acteurs connus à un dîner au fameux restaurant de la "Tour d'Argent"; seule condition: "Venez avec n'importe quelle tête, sauf la vôtre..."

Et c'est ainsi que l'on vit arriver Sophie Desmarets en femme à barbe... Suzanne Flon s'était fait une tête d'inspecteur de police, complète avec moustache et chapeau melon... François Périer, lui, avait utilisé ses... dons naturels, en multipliant son traditionnel grain de beauté. Roger Pigaut, déguisé en révérend père, mettait une note faussement ascétique à ces agapes. Ce fut un succès.

Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Le "Courrier du Cinéma" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. M. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction, M. Louis Gagnon, directeur de la publicité, BElair 4347. Imprimé par l'Imprimerie Judiciaire, 1130 est, Lagauchetière, Montréal.

Michèle Martin, l'institutrice devenue actrice

Michèle Martin est une belle et grande jeune femme aux cheveux roux, élégante, souriante et infiniment sympathique. L'éclat ou, si vous préférez, le "sex-appeal" ne lui font point défaut. Pourtant, c'est dans un personnage sans apprêt, sans élégance, presque sans beauté, qu'elle débuta dans la carrière cinématographique.

Michèle Martin, heureuse d'être belle, de faire du cinéma et d'avoir du talent, est pleine d'espoir et c'est bien naturel. La voilà bien partie sur le chemin du succès. Elle doit bientôt récolter les fruits des efforts qu'elle a faits.

Mais Michèle Martin ne doit pas oublier que c'est pour avoir beaucoup aimé le théâtre qu'elle fait aujourd'hui du cinéma.

Michèle Martin décrocha d'abord son brevet d'institutrice et sa licence d'histoire. Devenue professeur, elle fit la classe, pendant trois ans, dans un cours complémentaire à de petites filles tout d'abord, à de jeunes garçons ensuite. Mais elle n'avait pas oublié qu'elle aimait le théâtre. Deux ou trois fois par semaine, après avoir enseigné l'histoire et le français à ses jeunes élèves, elle allait, elle-même, suivre les cours de Solange Sicard qui lui apprenait à bien dire les beaux vers classiques et à jouer la comédie.

On la verra dans "Un sourire dans la tempête".



MICHÈLE MARTIN

Une brillante étoile :

Danièle Delorme

Les circonstances extérieures jouent leur rôle dans notre destin Sans la guerre Danièle Delorme serait peut-être devenue une pianiste de concert. Elle partait pour une carrière honorable (deuxième médaille au Conservatoire en 1939) quand l'exode obligea la jeune élève à abandonner Paris et son piano. Elle se retrouve à Cannes et se souvient qu'au lycée, elle emportait toujours les premiers prix de récitation. A défaut de musique, pourquoi pas la comédie ? Son père a fréquenté le grand acteur Lugné-Poé. Danièle sait combien la carrière dramatique peut être passionnante.

Pendant ces années-là, il est vrai, la jeune comédienne a un peu négligé son métier. Son père a quitté Paris pour Londres, puis New-York. Sa mère a été déportée à Ravensbruck. Danièle appartient à la Résistance et elle doit disparaître un moment, jouant, pour tout de bon cette fois, un rôle d'épicière dans un village perdu de la région d'Agen. La guerre finie, la jeune fille reprend ses études théâtrales. Elle a trouvé sa voie. Plusieurs pièces lui permettent de s'affirmer, mais c'est au cinéma que le succès l'attend.

Elle devient Micheline, dans "La Cage aux Filles". Elle supporte le poids du film et donne à l'héroïne sa pitoyable humanité. Coup sur coup, elle tourne ainsi six films, dont plusieurs sont encore inédits. Un travail harassant, car elle ne se contente pas de se laisser aller à son inspiration. Elle est exigeante envers elle-même, souvent plus que ne l'est celui qui la dirige, fouillant son personnage, l'étudiant longuement. Quand elle tourne, entre chaque "prise", elle arpente le "plateau", se réfugie dans un coin avec son personnage. Elle répète mentalement, le sourcil froncé, ou se dit à elle-même ses répliques, surveillant sa diction que l'émotion ou la fièvre du jeu tend parfois à précipiter.

Elle passe du drame au vaudeville, du film réaliste au film d'époque. Son succès l'impose. Tous les producteurs la réclament. Elle mérite un tel succès.

Evidemment on la jalouse; son bonheur avec son mari Daniel Gélin enrage ceux et celles qui voudraient le voir se terminer par un divorce; sa façon simple de recevoir les hommages font dire aux pimbêches qu'elle n'est pas assez star. Bref, ce succès-là est si vif, si absolu, si bien établi en outre, qu'il "dérange" les calculs de pas mal de gens. Danièle laisse braire les imbéciles et elle travaille avec acharnement. Elle se souvient d'avoir connu la misère, d'avoir eu faim et soif. Aujourd'hui elle prend sa revanche sur le destin. C'est juste !

Son prochain film sera "Sans laisser d'adresse".



DANIÈLE DELORME

L'INTELLIGENCE FAITE FEMME

Regardez les yeux, examinez le sourire de Giselle Pascal. N'est-ce pas que cette vedette du cinéma français est jolie. En plus, l'on a pu dire d'elle qu'elle était l'intelligence faite femme. Un compliment d'une rare qualité que la vedette de "Véronique" (que nous venons de voir) et de "Bel Amour" (dont la sortie est prochaine) mérite à plus d'un titre. Giselle Pascal est de la génération de Danièle Delorme, de Georges Marchal, Jean Marais, Dany Robin, bref de toute la nouvelle équipe qui monte. Sachant que le cinéma est un métier redoutable quand on veut y parvenir trop vite, Giselle est assez intelligente pour refuser les scénarios qui ne conviennent pas à son tempérament et à son talent. Elle pourrait tourner beaucoup plus de films : mais seraient-ils tous très bien ? Mieux vaut tourner moins souvent mais réaliser des oeuvres qui portent et qui reçoivent la totale adhésion du grand public. Cette politique personnelle c'est Giselle qui l'a instaurée malgré les studios, malgré les agents. Une femme qui sait ce qu'elle veut et qui sait où elle va n'est-elle pas une femme intelligente.

Son prochain film "Bel amour" va sûrement faire sensation. C'est une oeuvre vraie et qui trouvera une résonance profonde chez tous les publics. Un film d'amour, vous vous en doutez mais d'une facture si nouvelle que son succès tiendra à la fois de l'originalité du sujet et de la qualité de l'interprétation. Giselle a mis tout son coeur dans son rôle, son intelligence aussi et dans de telles conditions comment ne pas réussir.



GISELLE PASCAL

LE JEUNE PREMIER PAR EXCELLENCE

La destinée de Jean-Pierre Aumont semble tenir du prodige et son histoire a l'air d'un conte de fées...

Il est beau ... Blond, grand, un profil de jeune dieu, un corps fin et musclé, une voix grave, et du talent à revendre ... Le plus étonnant, c'est que, comblé de tous ces dons, il ne soit pas tombé dans la fatuité.

Jean-Pierre Aumont, sans affectation aucune, parle de son métier, de ses lectures, de ses préférences littéraires, théâtrales et cinématographiques. On devine cet homme animé d'une foi, d'un enthousiasme et d'un contrôle de soi qui le rendent infiniment sympathique. A cause de la mort de sa femme Maria Montez il ne tournera pas avant plusieurs mois.

Il débuta, à l'Athénée de Paris, dans "Romance", remplaçant Paul Bernard pendant que celui-ci était en tournée. Toutes les qualités qu'a Jean-Pierre Aumont, jusque dans ses défauts, cette fougue, cette espèce d'impatience à se ruer sur le texte, il les a conservées, heureusement... Chaque rôle nous le révèle plus discipliné, plus adulte, avec une autorité plus affirmée.

Son prochain film "L'amant de paille".



JEAN-PIERRE AUMONT

Un nouvel essai de Montand

Son nom, son pseudonyme, prédestiné, s'étale sur tous les murs de Paris. Son visage, illuminé d'un éclat de rire, sa silhouette désinvolte et séduisante sont partout, dans le métro, sur les panneaux d'affichage. Yves Montand est devenu la vedette de Paris.

Montand tourne un nouveau film "Le salaire de la peur" et ce sera un événement.

Ses trois premiers films ont été des aventures décevantes, déprimantes. Yves Montand est sorti prudent, enrichi d'une expérience utile et gardant néanmoins une opinion saine sur le cinéma, qu'il ne considère pas comme un art mineur, bien au contraire.

Mais il a systématiquement refusé tout ce qu'on lui proposait. Actuellement, il a 7 propositions, dont une très importante. S'il y a tout pour faire un bon film, c'est-à-dire une production saine, un bon sujet, un bon metteur en scène, une bonne partenaire, il acceptera de tourner. Et alors il se jugera lui-même; ou bien ce sera bon, et il continuera à tourner; ou bien ce sera mauvais ,et il abandonnera définitivement le septième art.

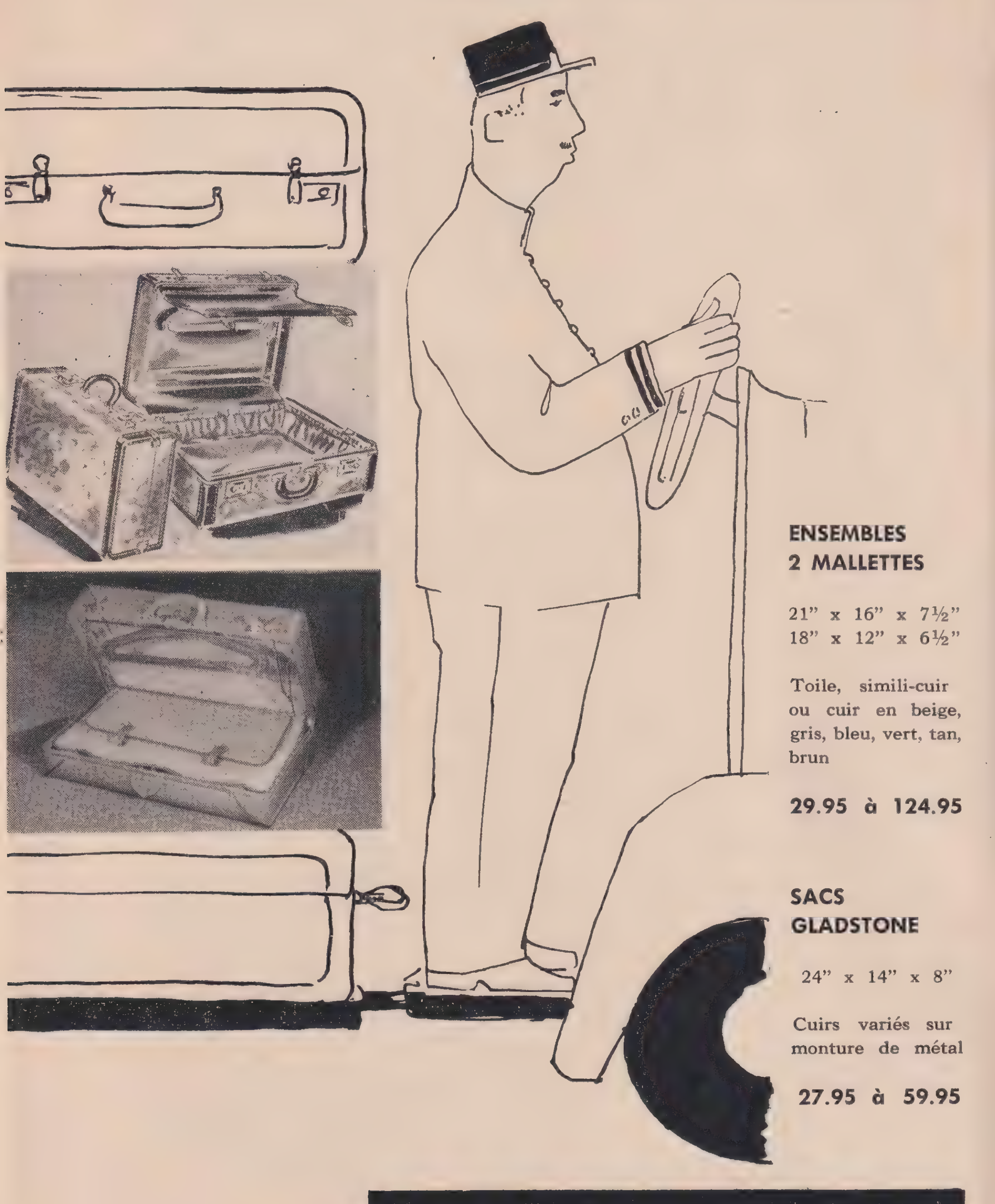
En attendant de tourner le film qui décidera de sa carrière cinématographique, Yves Montand voit son "box office" monter de jour en jour au music-hall. Son éblouissant tour de chant le classe parmi les trois ou quatre premiers de la chanson.

Cette merveilleuse réussite ne l'éblouit pas.



YVES MONTAND

ÉTRENNES DUPUIS
TOUJOURS BIEN ACCUEILLIES



Dupuis - Mezzanine

Dupuis Frères
LIMITÉE
RAYMOND DUPUIS, président



PIERRE BRASSEUR FAIT REVIVRE "BARBE BLEUE"

Pierre Brasseur est, avec Pierre Fresnay, l'acteur le plus demandé du cinéma français. A date, il a terminé "Maître après Dieu", 'L'Homme de la Jamaïque", "Les Mains sales" et "Barbe Bleue". Ce dernier film lui a permis de se faire une tête extraordinaire, comme le démontre fort bien la présente photo. Ne croyez-vous pas qu'il s'agisse tout à fait du conte de Perrault qui a enchanté votre enfance. Le cinéma coûte trop cher pour raconter des contes. On a donc imaginé une variante du "Barbe Bleue" classique et l'on verra, au dénouement, que le monsieur qui tuait les femmes ... avait peur des femmes ! Le film prend donc un tour philosophique qui charmera et fera réfléchir tout à la fois. "Barbe Bleue" est aussi le très grand film en couleurs produit par la France qui, du fait de la guerre avait été empêchée de faire sa marque dans ce domaine. Mais le retard est maintenant repris et à Venise, lors du récent festival, c'est une acclamation unanime qui a salué cette magistrale production. Pierre Brasseur affirme sa totale supériorité et il s'impose définitivement comme le chef de file des grands acteurs français. Truculence, verve, esprit, fantaisie, expression Pierre Brasseur peut tout faire, tout réussir. Il est remarquable de virtuosité et sa prestance semble pouvoir se plier à tout.

A ses côtés dans "Barbe Bleue" l'on verra les sept plus belles vedettes de Paris ... et la septième femme ... c'est Cécile Aubry. Vous avez compris.



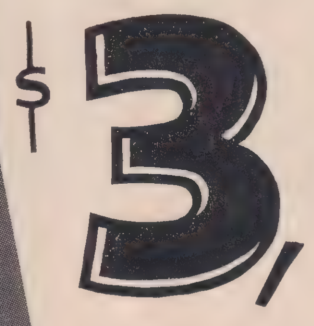
NE PAS PROFITER
DE NOTRE

Aubaine

le Courrier du Cinéma

À VOTRE PORTE
LES PREMIERS
JOURS DU MOIS,
PENDANT 3 ANS

POUR



UTILISEZ CE COUPON

COUPON D'ABONNEMENT	
adresser à	Nom ________
COURRIER DU CINEMA	Adresse ________
637 ouest, Craig	Ville ________
Montréal-2	Province ________
1 an 1.50 - 3 ans 3.00	



Mon mariage (blanc) avec Barbe-Bleue
par CÉCILE AUBRY

Je suis la septième femme de Barbe-Bleue. Lui, c'est Pierre Brasseur. Le méchant majordome, l'âme damnée de Barbe-Bleue, c'est Debucourt, et Giglio, mon amoureux de village, Jacques Sernas.

L'histoire commence le jour où Barbe-Bleue, décidé à contracter un nouveau mariage, a convoqué ses vassaux et leurs filles pour une fête grandiose. Au cours de la soirée, il choisira une septième épouse. La réputation de Barbe-Bleue est terrible. Ses six épouses précédentes sont mortes, enterrées dans la chapelle du château.

Mais, j'ai tellement envie de voir la fête que je propose à une jeune demoiselle, venue se réconforter à l'auberge, de prendre sa place et de me faire passer pour elle. C'est magnifique, je m'amuse follement, d'autant que le maître de maison n'a d'yeux que pour moi et m'accable de prévenances. C'est même moi qu'il a désignée devant tous les seigneurs comme nouvelle maîtresse du château, lorsque le majordome découvre la supercherie. Je suis immédiatement bousculée, saisie ,et jetée dehors par les hommes d'armes.

Barbe-Bleue est humilié d'avoir été trompé, il m'en veut mais ne peut m'oublier. Il ne cédera pas en demandant ma main mais . . . pour le reste attendez le film.



● Daniele Delorme. — J'ai tenu bon. J'avais dit que je ne voulais pas tourner de films pendant quelque temps, et j'ai refusé tout ce que l'on m'a proposé. Pourquoi ? Parce que j'ai un magnifique projet, qui devient une réalité. Je vais tourner "Maison de Poupée", d'après la pièce d'Henrik Ibsen, au mois de mars. C'est Laurence Olivier (rendez-vous compte !) qui sera mon partenaire. Le metteur en scène sera Elia Kazan. Je suis folle de joie.

x x x

● Frank Villard. — J'ai eu une année chargée. Deux films que j'avais tournés cette saison sortent. "Les Amants de Brasmort", mis en scène par Marcel Pagliero, et "La Belle Image", de Claude Heymann. Je viens de terminer "Le Garçon sauvage", avec Jean Delannoy, où j'ai eu pour partenaire Madeleine Robinson. Je vais commencer, sous la direction de Raymond Bernard, "Le Cap de l'Espérance". J'y serai un ancien avocat qui a mal tourné. Edwige Feuillère,. qui sera la propriétaire d'un bar, tombera amoureuse de moi. Cèla m'indiffère, car j'en aimerai une autre. Après "Le Cap de l'Espérance", j'ai beaucoup de projets, mais vous attendrez que tout cela soit signé avant que j'en parle.

x x x

● Fernand Gravey. — Je viens de terminer "Ma Femme est formidable". Dans ce film, je croyais ma femme infidèle et ce n'était pas vrai. Max Ophuls va commencer d'ici deux juors, "Le Plaisir" film composé de trois contes de Guy de Maupassant : "Le Masque", "La Femme de Paul" et "La Maison Tellier". Je ne jouerai dans aucun, car c'est moi le meneur de jeu. C'est-à-dire que je serai le cinéaste, celui qui commande tout, qui agite les ficelles. En janvier, Edwige Feuillère deviendra ma partenaire et ma femme dans "Les Fruits de l'Eté".

x x x

● Claude Dauphin. — Je joue "Le Rayon de Jouets", de Jacques Deval, au théâtre de la Madeleine. Je joue tellement cette pièce, que l'auteur n'a pas voulu me "lâcher" pour aller jouer en Amérique. C'était pourtant une belle affaire ! Tant pis. N'y pensons plus. Pour me consoler, je vais jouer dans "Le Plaisir", film de Max Ophuls, dans le sketch intitulé "Le Masque". Ma partenaire sera Gaby Morlay.

x x x

● Jean Marais. — Je vais être "Nez de Cuir", d'après le roman de La Varende. Je vais être obligé de porter un masque, car l'histoire veut que j'aie perdu mon nez à la guerre. Je précise. "Nez de Cuir" est un film qui se passe au siècle dernier. Malgré cet accident physique je "tombe" tous les coeurs. Je vis solitaire dans un château, et je sors la nuit à cheval. Il y aura dans ce film, mis en scène par Yves Allégret, beaucoup de galopades. J'espère qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, ma partenaire sera enfin choisie. Pour l'instant, je me repose: je peins, je dors, je lis.

x x x

● Changement à vue pour Georges Rollin : après "Le Sorcier du Ciel", il abandonne le ciel, ses pompes et ses oeuvres, pour devenir un "dur", le mari de Tilda Thamar — un mari qui ne recule devant la paire de gifles bien appliquée dans "La Femme à l'Orchidée". Et Rollin est ravi : il trouve que ce genre de personnage lui convient à merveille. Au cinéma.

x x x

● On sait qu'une beauté dite "fatale", demande entre autres choses des joues creusées qui allongent le visage et y mettent des ombres séduisantes. On sait aussi, depuis que Marlène Dietrich en a fait la preuve, que le meilleur moyen (il est héroïque !) pour obtenir cet effet consiste à se faire arracher quelques molaires. Elisa Lamotte, qui se destine aux rôles de femme fatale, vient de consommer ce sacrifice à la beauté. En avait-elle vraiment besoin ?

x x x

● On a donné le premier tour de manivelle du film "La Plus Belle Fille du Monde" et, pour l'instant celle-ci a déjà quatre visages :

Celui de Jacqueline Gauthier.
Celui de Françoise Arnoul.
Celui de Nicole Francis.
Et celui de Maria Riquelme.

En effet, chacune de ces charmantes comédiennes personnifiera une "belle fille", le scénario du film étant une peinture sans concessions des concours de beauté.

On est à l'avance assuré qu'un tel film marchera allègrement vers un grand succès populaire. Des comédiens solides comme Louis Seigner et Henri Crémieux entourent les jolies filles citées plus haut et beaucoup d'autres noms s'ajouteront encore au leur.

Précisions que c'est le troisième film que Françoise Arnoul tourne depuis le début de l'année, et que "La Plus Belle Fille du Monde" va nous permettre de retrouver, plus brillante que jamais, l'excellente comédienne qu'est Jacqueline Gauthier qu'on regrette de voir si peu souvent à l'écran.

● Dany Robin adore aller au cinéma : "Si je pouvais, j'irais quatre fois par jour voir des films ... et des bons films en général." Quand elle tourne, elle est ravie, mais son bonheur n'est pas total. Une chose lui manque : le cheval. Cavalière accomplie, elle monte chaque jour, soigne elle-même son cheval et n'est vraiment heureuse que lorsqu'elle galope dans la forêt.

x x x

● Le comédien Bach raconte le mot suivant. Il fut dit par un acteur que l'auteur dramatique P.-L. de Flers avait engagé, après avoir dîné avec lui.

— A la ville vous êtes drôle, fulminait l'auteur. Mais à la scène vous êtes lugubre. Lugubre, au point d'être impossible.

—A la ville je dis mon texte, répliqua l'acteur glacé. A la scène je dis le vôtre !

x x x

● "A mes débuts, raconte le comique Bach — j'étais chanteur réaliste avant de m'apercevoir qu'avec ma trogne ma voie était ailleurs — je gagnais trois francs par jour. Je crus le grand jour arrivé quand j'ai débuté à la Scala, avec douze francs. Mais dès le premier soir, catastrophe. La duègne de l'opérette se trouva mal en scène et s'évanouit aussitôt le rideau tombé. Dans sa loge, le médecin essayait en vain de la ranimer.

—Mais quel âge a-t-elle ? demanda-t-il. D'un coup la duègne se redressa sur son séant.

— Ce ne sont pas des questions que l'on pose pour une artiste ! Et elle retomba profondément évanouie."

x x x

● Que l'on ne se méfie jamais trop, c'est l'une des premières leçons de vie. Avant de faire du théâtre, François Périer, fut en effet employé dans une entreprise de crédit dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle semblait témoigner d'une scrupuleuse malhonnêteté. L'emploi du jeune Périer consistait à juger d'un coup d'oeil les visiteurs et à les classer immédiatement en deux groupes : les confiants, pour qui le patron "était là", et les méfiants pour qui il "n'était pas là".

Je ne me suis trompé qu'une fois, avoue François. Deux messieurs arrivent un beau matin et me demandent si le directeur est là. Je les observe d'un oeil exercé, leur trouve l'air optimiste et réponds : "Oui."

Erreur ! Il s'agissait de deux détectives. Vous imaginez le reste. C'est alors que je songeai sérieusement au théâtre.

On verra bientôt Périer dans le film "Mon phoque et elles".

x x x

● En apprenant qu'elle allait être la soubrette de Danielle Darrieux dans son prochain film, Françoise Arnoul s'est écriée: "Chic! un rôle où je suis sûre d'être bonne!" Et elle s'est aussitôt confectionné un costume plein d'attrait. Car Françoise, contrairement à ce que ses films donneraient à penser, a une passion pour les robes : elle en possède déjà 35 et espère, grâce à ce nouveau contrat, augmenter encore sa collection. Dans le film, Françoise Arnoul finit par épouser son jeune partenaire, Michel François. Ce mariage cinématographique serait-il le prélude à de véritables fiançailles ? Des amis le prétendent. Françoise s'en défend. Françoise a affirmé :

—Je suis bien trop occupée pour avoir le temps de songer à ces choses-là. Les garçons sont tellement exigeants !

x x x

● Luis Mariano adore le soleil, la mer, la natation, le chocolat, le champagne.

Il adore être "incognito" dans les endroits où il y a beaucoup de monde.

En fait, ce grand garçon de 31 ans, est un gosse, une sorte d'enfant gâté par la chance, qui brûle un peu sa vie actuellement, sans se rendre compte que la vie ne se boit pas comme une coupe de champagne. Et qu'il faut la savourer, la déguster, par petites gorgées.

x x x

● Les vedettes françaises s'entourent de plus en plus de mystère ...

L'an dernier, trois mariages secrets furent célébrés : celui de Michèle Morgan-Henri Vidal, aujourd'hui connu de tous : celui de Dany Robin-Georges Marchal, aujourd'hui dévoilé : celui de Gérard Philipe, qui demeure une énigme.

Maintenant, le mystère s'étend aux téléphones.

Edwige Feuillère change de numéro tous les six mois et ne communique le nouveau qu'à cinq personnes.

Michèle Morgan a changé, il y a un an, en s'installant chez Henri Vidal, le numéro de ce dernier, jusqu'alors trop répandu.

C'est au tour de François Périer d'avoir adopté cette clandestinité téléphonique. Et pour cause ! Il paraît que chaque matin de cent à cent cinquante personnes l'appelaient et qu'entre le moment où il se brossait les dents et celui où il se lavait la bouche, il se passait trois bonnes heures.

Désormais, le matin, François pourra dormir tranquille ...



PAUL DUPUIS : *en pleine ascension*

Vous n'avez pas vu "Henri IV" chez les Compagnons avec Paul Dupuis dans le rôle-titre. Eh ! bien vous avez eu tort. Il ne s'agit pas de reprendre ici les éloges conventionnels qu'on retrouve dans tous les périodiques parlant des vedettes. Le cas Dupuis est d'une autre valeur. De plus, notre rôle ici n'est pas signaler le travail scénique de ce remarquable jeune premier. Le cinéma est notre métier et c'est le Paul Dupuis du film "Etienne Brûlé" qui retient ici notre attention. La sortie de ce film canadien, réalisé en couleurs selon un procédé assez inédit (on a tourné sur petite pellicule puis on fera l'agrandissement des images dans un laboratoire spécialisé) est prévue pour les premiers mois de 1952. Or, le sujet est extrêmement intéressant puisque cet "Etienne Brûlé" est un personnage haut en couleur de notre histoire. Il n'est pas sympathique selon les habituels canons du cinéma : l'Histoire lui a reproché ses fautes envers Champlain son protecteur et son défenseur Mais "Brûlé" avait le goût de l'argent et il fut soudoyé par les ennemis de la jeune colonie française en terre d'Amérique.

Or, Paul Dupuis, artiste intègre, a insisté auprès du producteur pour que son personnage ne soit pas "adapté" à l'eau de rose et qu'il ne soit pas "arrangé" comme la chose se produit trop souvent, hélas, dans les récits de caractère historique. C'est que Dupuis entend que son "Etienne Brûlé", un blanc vivant chez les Hurons, soit parfaitement conforme au fait historique et que le caractère demeure tel qu'il est. On imagine dès lors le beau travail d'interprétation auquel se livre l'artiste pour nous rendre toutes les qualités et les défauts de son héros qui après avoir bien mérité de tous sombra dans des fautes impardonnables.

L'essentiel au cinéma, comme au théâtre, n'est pas de jouer un rôle mais de faire "vivre" non pas un type mais un homme. Celui que nous avons applaudi aux côtés de René Dary dans "Son Copain" nous a prouvé qu'il possédait de la façon la plus totale l'art de rendre plausible son comportement même s'il s'agit de jouer devant une caméra. Nous attendons donc le film "Etienne Brûlé" avec beaucoup d'intérêt, voire avec impatience car nous avons l'impression qu'il marquera une étape capitale dans l'histoire de la jeune production canadienne.

Dans les mois à venir nous aurons l'occasion de reparler de ce film et d'illustrer nos pages avec des photos des autres artistes de cette production. Si nous mettons aujourd'hui l'accent sur Paul Dupuis c'est que la photo que nous reproduisons en vis-à-vis est extrêmement expressive et nous donne déjà une bonne idée de l'étonnante vitalité que l'acteur donne à son héros. Regard, coiffure, costume tout est parfait. On dirait que l'image va s'animer, que les lèvres vont remuer et que "Brûlé" va nous parler.

C'est assez dire la qualité photographique de ce film : à ce que vous voyez présentement ajoutez les beautés de la couleur et vous comprendrez pourquoi dans le monde cinéphile on attache une grande importance à la sortie de cette production.



PAUL DUPUIS

Fernandel devenu moine a pris pension à "L'auberge rouge"

Avec L'Auberge rouge, c'est l'équipe du Diable au Corps qui se trouve à nouveau réunie: Claude Autant-Lara, réalisateur; Jean Aurenche et Pierre Bost, scénariste et dialoguiste. C'est assez dire que L'Auberge rouge ne peut guère être qu'une oeuvre très réussie. D'autant que le genre même du film s'y prête: un genre assez nouveau, d'ailleurs, ni drame, ni comédie, mais qui participe de l'un et de l'autre; un drame qui se déroule dans une atmosphère de comédie, en somme. La double personnalité de Fernandel s'adapte avec facilité à une telle complexité; Fernandel fait rire, mais il sait aussi faire pleurer. Qu'on se souvienne, entre autres, d'Angèle ou de Regain. En moine héroï-comique, plongé dans un drame horible et qui ne sait comment en sortir, il est, cette fois encore, inégalable.

Le couple des aubergistes assassins, c'est Françoise Rosay, au jeu admirablement nuancé, et Carette, qui campe à merveille une sinistre crapule. Marie-Claire Olivia et Didier d'Yd prêtent la candeur et la séduction de leur jeunesse à Mathilde et à Janou. Luc Germain est le colossal Fétiche, massacreur épris de musique. Quant aux voyageurs, qui montrent tous beaucoup de talent, ce sont Nane Germon, Andrée Vialla, Grégoire Aslan, Caussimon, Jacques Charron et Dalbert.

De Fernandel nous venons de voir "Meurtres" et "Casimir" qui nous ont montré la gamme tragique et comique de cet interprète. Mais ici c'est autre chose de nouveau et le comédien réussit à demeurer à mi-chemin entre les deux extrêmes ce qui n'est pas aussi facile qu'on peut le croire. L'écueil du rôle était de ne pas verser dans l'irréverence et de ne pas faire du moine un personnage ridicule. Le tact du comédien a été mis à l'épreuve et il a gagné la difficile partie.



FERNANDEL



INTOXICATION
.... grise et intrigue!
EAU DE TOILETTE
D'ORSAY
paris
france
eau de toilette
$3.50 et $6
parfum
$3 à $25



SOUS LE CIEL DE PARIS...
coule la Seine

Ce n'est pas la première fois que le Cinéma se propose de faire revivre sur les écrans la personnalité complexe de Paris.

Julien Duvivier a choisi un certain nombre de personnages à chacun desquels il a demandé de symboliser un des aspects qu'il estime essentiels à la vie de Paris. Ces personnages sont valables. Les intrigues qu'il a imaginées — les nouant et les dénouant en une journée — et qu'il a entrelacées de telle manière que ses personnages semblent avoir entre eux un lien au moins géographique n'ont rien d'invraisemblable. Les propos qu'il leur prête et surtout le commentaire — dû à

La mode fastueuse de Paris à l'ombre de la tour Eiffel. En bas. Christiane Lenier regarde couler la Seine.


Sous le ciel



Henri Jeanson, tour à tour ironique et bon enfant à son habitude — dont il souligne certains de leurs actes n'ont rien non plus qui ne puisse être de Paris.

Les sites sur lesquels s'est braqué l'objectif ont tout d'abord été choisis avec beaucoup de goût: terrasse des Tuileries d'où l'on domine la place de la Concorde limitée par les Palais de Gabriel, quadrilatère de la plage des Vosges, inscrit par le Grand Siècle entre les bordures d'ombre de ses galeries voutées, escalier du Sacré Coeur écrasé par la masse de sa basilique. Esplanade des Invalides et surtout petites rues du quartier Mouffetard avec leurs étalages de viande, de fruits, de légumes, de fromages, sur lequels déferle la foule des ménagères.

Pour être plus connus, les paysages au milieu desquels circule la Seine n'en seront pas moins une révélation pour beaucoup, qu'il s'agisse du Quai Conti aux environs de l'Institut et de la rue Bonaparte, des berges où des pêcheurs à la ligne "se font taquiner par la gougeon" — à en croire Jeanson — et trempent leurs fil dans l'eau avec ce calme dont ils ne sont pas départis — les témoins sont nombreux — en août 44 quand autour d'eux faisait rage la bataille qui allait libérer Paris, ou encore du quai de la Tournelle avec son échappée sur les deux bras du fleuve enserrant Notre-Dame. Sans parler de cette sortie de Paris, à l'Ouest, étranglée par les usines où sur l'herbe pelée, toute une famille vient banqueter pour fêter les noces d'argent de son chef à qui son devoir interdit de s'éloigner de son travail.

Autant de surprises qui justifient Julien Duvivier d'avoir confié au fleuve le soin de symboliser l'esprit d'aventure qui souffle des hauteurs de Montmartre jusqu'à celles du Móntparnasse, cet esprit d'aventure

En haut, à gauche: Brigitte Auber et Pierre Destailles. A droite, parade de modes à Paris. En bas, à gauche: le cocher de fiacre, René Genin; à droite, le pêcheur, Rivers, cadet.

qui transforme en navigateur un gamin de la rue Mouffetard grisé de lectures et attache à ses pas une gamine qui, ayant eu de mauvaises notes à l'école, n'ose pas rentrer chez elle et qui, elle, échappe de justesse au drame qui la guette entre les rangées de tonneaux de Bercy.

Mais si vives que soient ces surprises, si pittoresques que soient les images auxquelles nous les devons, elles cèdent toutes le pas à une scène qui se déroulant dans les jardins du Palais de Chaillot, où parmi les gerbes des jeux d'eaux jaillissent dans le soleil, une demi-douzaine de jolies filles présentant à des photographes des toilettes venues des maisons de couture des Champs-Elysées: vision de jeunesse, de beauté, d'élégance... Vision comme seul Paris est capable d'en offrir aux yeux pour la satisfaction de l'esprit.

Quand on lira ces lignes le film aura peut-être quitté la salle de son premier lancement. Mais vous le retrouverez et si vous aimez une belle histoire située dans le plus beau site du monde allez voir "Sous le ciel de Paris coule la Seine."

De toute façon demandez l'opinion de ceux qui l'auront vu. Ils seront unanimes pour vous dire que ce film est l'un des plus révélateurs de ces dernières années et qu'il marque un pas en avant dans l'art d'écrire un récit en images. Brigitte Auber, Christiane Lenier, du fait de ce film, sont appelées à un très grand avenir. Quant à son auteur Julien Duvivier il conserve toujours sa place parmi les hommes de notre époque parmi les rares qui ont quelque chose à dire.



L'assassin (Hermantier) sera peut-être sauvé de son tourment par la pureté d'une enfant (Marie-France). Brigitte Aubert (au centre) est chez la cartomancienne et, en bas, Marie-France a peur d'être grondée par ses parents.



Un rossignol qui sait ce qu'il veut

Cette scène entre Ovila Legaré et le petit Gérard Barbeau, extraite du film canadien "Le rossignol et les cloches" est fort charmante. Ovila c'est le marchand du village qui connaît son monde, sa clientèle et n'entend pas être dérangé par tous les enfants du village. Seulement Ovila Legaré ... adore la musique! Pourquoi pas. Et son client le plus musical ... c'est Gérard Barbeau qui chante.

Vous imaginez tout de suite comment le scénario va s'agencer par la suite pour permettre au petit Barbeau de nous donner une nouvelle manifestation de son talent et, selon les premiers rapports que nous avons obtenus, il convient d'écrire ici que ce film de la Québec-Productions est remarquable, notamment, par l'originalité de son récit qui a su utiliser le jeune chanteur en le plaçant dans des conditions de plausibilité qu'on ne retrouve pas toujours dans les films dits musicaux. Le reproche qu'on a pu faire à certains films canadiens, à savoir que le scénario en était toujours la grande faiblesse n'existe plus ici.

C'est donc un excellent point qui va sûrement aidé au succès de l'oeuvre. Pour le reste, l'interprétation de Gérard Barbeau est très intéressante et il est magnifiquement secondé par Nicole Germain, Jean Coutu, Juliette Béliveau, Ovila Legaré et vingt autres qui comptent parmi nos artistes les plus en vedette et qui possèdent le mieux leur métier. La sortie du "Rossignol et les cloches" qui est prévue pour le début de la nouvelle année sera donc un événement capital. Les cinéphiles tiendront à ne pas le manquer.

Charles Trenet

revient au cinéma

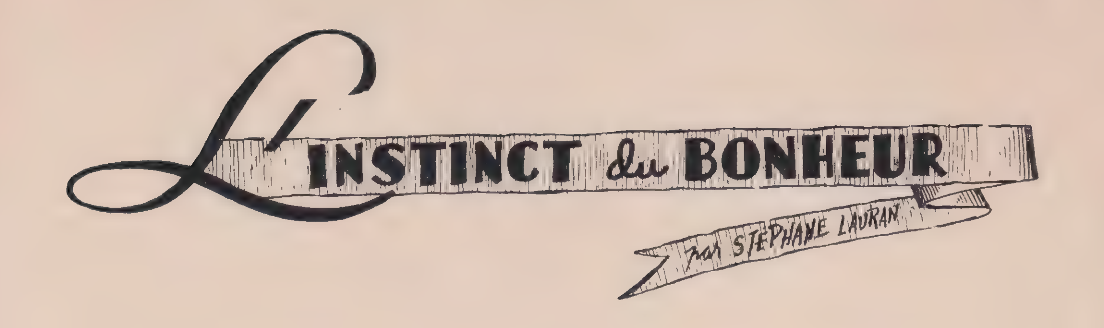
Bonne nouvelle. Au cours d'un bref séjour en France le chanteur Charles Trenet a pu tourner, sur la Côte d'Azur, avec la très belle Tilda Thamar, un film qui s'intitule "Bouquet de joie". Il nous tardait de revoir Trenet au cinéma et dans le cas qui nous occupe il a lui-même supervisé toutes les scènes, préparé lui-même la musique et les textes des refrains. Le film sera donc une nouvelle occasion d'applaudir le poète moderne de la chanson, celui qui sait faire chanter l'âme des poètes et qui a signé tant de chefs-d'oeuvre qui sont sur toutes les lèvres comme dans toutes les discothèques.

Trenet, s'il n'était pas débordé par ses tournées qui le promènent à travers le monde, se consacrerait au cinéma, un art qu'il aime et pour lequel il possède un talent réel. Mais Trenet est demandé partout; comment trouver les deux ou trois mois qui sont nécessaires à la réalisation d'un film !

Quoi qu'il en soit, il a pu terminer à temps "Bouquet de joie" et le charmant chanteur et comédien y continue la tradition de bonne humeur, de joie de vivre et de pensée poétique qu'il convient d'attacher à son nom.



CHARLES TRENET



Une vague de mistral entrant par la fenêtre n'eut causé plus de dégâts que l'arrivée de Marc Fiesole à Sainte-Marguerite.

Elles étaient trois jeunes filles chez les Dalerme, deux soeurs et une cousine qui vivaient avec leurs parents. Les Dalerme avaient recueilli leur nièce. Eliane, orpheline dès l'âge de six ans, avait été élevée de la même façon que Jane et Nicole. Il n'y avait entre les filles et la nièce qu'une seule différence: c'est qu'Eliane avait un caractère beaucoup plus fantaisiste et plus déconcertant que ses cousines.

Elles avaient poussé comme de libres plantes entre un père, uniquement occupé de musique, et une maman-oiseau, fragile et nonchalante, sous la direction indulgente d'une institutrice blonde et jolie.

Il y avait huit jours que le car avait déposé à Sainte-Marguerite leur cousin, le peintre Marc Fiesole, fatigué par la vie tumutueuse de Paris et qui venait dans le Midi se "refaire" une santé.

La vingt-deuxième heure achevait d'éteindre les dernières lueurs du jour, quand Marc Fiesole, chercha sa clef pour rentrer dans le pavillon. Un sifflement de titi parisien lui fit lever la tête et il aperçut, perchée sur la barre d'appui de la fenêtre, sa cousine Eliane qui le regardait.

—Qu'est-ce que tu fais là? Tu vas te tuer, dit-il.

—Que non ! ce n'est pas haut. Regarde !!

D'un bond d'acrobate, elle fut près de lui. Il était pâle et ne put réprimer un tremblement.

—Quel âge as-tu donc, gamine ?

—Dix-sept ans ! répondit-elle en levant le front.

Déjà il pensait à autre chose.

—Que fait Mademoiselle ? dit-il. Penses-tu qu'elle dorme déjà ?

—Je l'ai vue monter avec un livre: "Philosophie de l'amour universel !" Oui . . . je pense qu'elle a dû s'endormir.

En face d'eux, la maison couverte de lierre, riante malgré la nuit, semblait crier la joie de vivre.

Marc avait passé son après-midi à Nice et il imaginait l'institutrice solitaire, rêvant près de la fenêtre, offrant aux rayons du soleil sa belle nuque dorée sur laquelle glissaient des mèches blondes . . .

—Mademoiselle vous fait-elle beaucoup travailler ?

—Oh ! suffisamment pour mon goût. Et suffisamment aussi pour mon oncle qui partage l'opinion de Molière et trouve qu'une femme en sait toujours assez. Cela vexe infiniment Nicole qui a des prétentions littéraires. Mais pour moi qui n'ai pas de prétentions . . .

—Est-ce que Mademoiselle t'a dit . . .

—Mais tu m'ennuies avec Mademoiselle. Je ne suis pas chargée de sa surveillance, fit Eliane avec dépit. Tout ce que je puis te faire savoir,

c'est qu'elle n'a pas desserré les dents de tout le dîner; qu'elle avait une robe beaucoup trop jeune qui lui allait très mal et qu'elle a rincé ses cheveux au henné, ce qui la vieillit horriblement.

Sans qu'elle s'en rendit compte, la jalousie la rendait maussade.

—Quelle mouche te pique ? dit Marc.

Au bas de la terrasse, la mer, unie comme un lac, avait des reflets blancs.

—Monte te coucher, dit le jeune homme. Tu vas avoir froid... et ce serait stupide....

—Si mademoiselle Cécile nous apercevait ensemble...

Il l'attira contre lui en souriant :

—Petite fille!... je ne suis plus un flirt pour mes cousines. J'ai trente ans! A mon âge...

—A ton âge, tu veux encore jouer les conquérants. Si tu crois que je ne t'ai pas compris...

Fiesole haussa les épaules.

—Débrouille-toi, dit-il d'une voix maussade. Moi je vais me coucher.

—Attends! dit-elle en frissonnant. Je ne peux pas rentrer. Je n'ai pas la clef.

—Eh bien! retourne par où tu es venue.

—Tu sais bien que c'est impossible puisque j'ai sauté par la fenêtre.

Ses yeux changeants du brun au vert étaient embués de larmes. Elle le regarda sans douceur. Puis, rageusement, elle se baissa et, visant une fenêtre à gauche du premier étage, elle y lança une poignée de cailloux. Lentement, avec précaution, la cloison s'entr'ouvrit et un visage affable, un peu mou, apparut.

—Excusez-nous, Mademoiselle, c'est cette folle qui...

Mais Mademoiselle lui sourit et il n'acheva pas sa phrase.

Quand, quelques minutes plus tard, l'institutrice fut dans le jardin :

—Quelle jolie soirée! dit-il.

—Oh! oui, quelle jolie soirée!

Tous deux jetèrent un regard à Eliane, un regard qui disait :

“ Ne comprenez-vous donc pas qu'il faut partir ?... que nous avons envie d'être seuls.”

Mais la bouche d'Eliane ricanait, et elle restait là, immobile, clouée au sol.

Alors, sans plus se soucier d'elle, ils s'éloignèrent. Et, pendant qu'ils s'éloignaient, Eliane tapait ses pieds contre le sol et pleurait.

Mlle Cécile monta la côte qui menait au petit bois. La nuit déjà, l'enveloppait, l'isolait. Plus loin, la mer joyeuse, la mer brillante s'en désintéressait. Elle restait dans son coin, altière, immobile, avec son collier de lumières. Cécile, secouant le poids de l'ombre ne voyait plus que les étoiles. Ses yeux chantaient, son coeur chantait, tout son corps répondait à son état d'âme du moment. Elle montait sans fatigue, avec les ailes de son bonheur. Elle laissait derrière elle sa vie inerte, sa vie indifférente et sans joies. Sa jeunesse écoulée dans une paisible pénombre, il avait fallu vingt-neuf ans pour qu'un regard d'homme l'éclairât.

Elle jaillit de l'ombre sur le plateau, illuminé par la présence rayonnante de Marc.

Il ne bougea pas en l'apercevant. Etait-il trop troublé pour s'avancer vers elle ? Quand elle fut tout près, il lui expliqua qu'il l'avait attendue sans oser croire qu'elle viendrait.

Sous leurs pieds, les feuilles frémissaient. Rapprochés, ils n'entendirent plus leur frémissement. Mais tous les fantômes de la nuit chuchotaient à leurs oreilles.

—Vous tremblez ? dit Marc.

Lui-même se sentait ému.

—C'est la fraîcheur du soir ! dit Cécile.

—Comme vous êtes forte ! répondit-il en riant et passant ses bras autour de sa taille.

Elle plia, flexible et tendre. Il se pencha pour retrouver ses yeux qui s'éloignaient. Ce furent les lèvres qu'il rencontra et qui s'entr'ouvrirent pour recevoir son baiser. Quand elle se redressa, les étoiles étaient toujours au-dessus d'elle, mais elle les vit danser, comme jaillies d'un feu d'artifice.

—Si nous marchions un peu, dit-elle.

Il lui prit le bras, en sifflotant, gai, emportant son coeur léger comme au début de chaque aventure.

Elle se rappela le temps de sa solitude et instinctivement chercha la main de Marc.

—Ma chérie ! murmura-t-il.

Il baisa la douce main fine qui emprisonnait la sienne et elle posa la question traditionnelle.

—Est-ce que vous m'aimez . . . Marc ?

Il ne répondit qu'en la serrant contre lui. Il la regardait, s'étonnant de la trouver si belle. Il fermait les yeux, et sur ses paupières passaient, comme en un kaléïdoscope, tous les visages féminins dont son coeur conservait l'empreinte. Car il les avait toutes aimées, les femmes de sa vie, passantes joyeuses ou mélancoliques, comiques ou tragiques, toutes l'avaient plus ou moins marqué. L'homme est fait du présent et de tout son passé. Celui-ci pensait avoir enfin trouvé le havre et il s'exaltait, se dépassait lui-même. Serait-ce la dernière, la grande aventure ? . . .

Dans son coeur, Marc Fiesole suppliait Cécile de ne pas le décevoir.

RIVALITE

Il était difficile de dormir. C'était l'heure où la nuit enfièvre les jeunes filles, l'heure où elles rêvent à l'amour, l'heure à laquelle on imagine une promenade à deux au clair de la lune.

Eliane sauta du lit et glissa dans ses pantoufles. Nicole reposait dans une pose harmonieuse. Jane respirait comme une enfant.

Dans le corridor, Eliane reçut la gifle du vent. Insouciante, elle alla vers le rais de lumière filtrant sous la porte de la cuisine. Elle entra et vit son oncle remuer maladroitement quelque chose dans une casserole.

—Est-ce que ma tante est malade ?

—Non . . . pas malade, mai très énervée. Sais-tu où est le tilleul ?

—Oui . . . Mais . . . je croyais que Mademoiselle n'était pas encore couchée.

—Elle joue aux cartes avec ton cousin.

Eliane lâcha sa tasse qui s'effrita en poussière blanche.

—Qu'est-ce qui t'arrive ?

—J'ai froid! dit la jeune fille d'une voix sèche.

M. Dalerme se mit à chantonner.

J'ai une idée magnifique pour un opéra. Malheureusement le rapport est à longue échéance . . . Ecoute, ma petite Eliane, qu'est-ce que tu dirais si nous étions forcés de partir pour Paris ?

—Forcés ? Pourquoi forcés, mon oncle ?

Il pencha la tête, accablé sous un poids invisible.

—Nous n'avons plus le sou. Je crois qu'à Paris on se débrouille mieux. Tu pourrais trouver une place de secrétaire chez un avocat ou un docteur. Tu connaîtras du monde, tu sortiras ... Tu aurais un peu d'argent de poche. Tu t'ennuierais moins.

—Je ne m'ennuie pas.

Elle avait dit ces mots d'une voix blanche. Elle pensait à autre chose ... Là-haut, Marc jouait aux cartes avec l'institutrice ...

Elle monta l'escalier, marchant du bout des pieds. Devant la porte de Cécile, elle s'arrêta, le coeur battant. La cloison était mince, des chuchotements lui parvenaient ... des chuchotements rares, interrompus par des notes, une mesure entière quelquefois, de musique. Puis, le chuchotetement reprenait. Et des silences ! ... Oh ! ces silences ... Elle imagina ce qui se passait pendant ces silences !

—Laissez-moi votre main ! murmurait Marc.

—Mon chéri, laissez-moi, chuchotait la voix féminine.

—Hier, vous m'aviez donné vos lèvres ...

Un flot de sang inonda le coeur d'Eliane. Pouvait-elle entendre cela sans mourir ? Elle trouva une fente dans la porte et y colla un oeil.

Quelle acceptation elle sentait dans la défense de Cécile ! Eliane mordit ses lèvres de rage jalouse. Oh ! si elle avait pu faire disparaître cette institutrice déjà vieille. Comment son cousin pouvait-il préférer les vingt-neuf années desséchées de cette fille aux dix-sept printemps triomphants de la petite Dalerme ?

Et l'oeil écarquillé, elle voyait, le coeur battant, dans la chambre rose, comme un écrin de jeune mariée, Mademoiselle, assise, toute rose, elle aussi, dans une énorme bergère Louis XV. A ses pieds, Marc la regardait d'un regard passionné, comme une idole ... et cherchait dans ses yeux le consentement que sa bouche refusait ...

L'été n'arrivait pas à s'installer. Il pleuvait toujours et la journée était maussade. Cécile entra dans la chambre de Mme Dalerme.

—Evelyne, il va falloir quitter la maison.

Elle regarda autour d'elle comme un oiseau blessé et se laissa tomber sur une chaise.

—Vous n'imaginez pas comme elle m'a parlé ! Je n'ai même pas eu la force de lui répondre, tant j'avais envie de pleurer.

—Il s'agit, bien entendu, d'Eliane ? dit Evelyne avec fatigue.

—Elle m'a dit que j'étais une vieille folle et que je me teignais les cheveux ... et encore ...

Evelyne rejeta sa tête en arrière. Son visage apparut, exquisement joli encore, malgré qu'elle approchât de la quarantaine.

—Je vous en prie, Cécile, calmez-vous. Si l'une de vous devait partir, ce ne serait pas vous. Mais d'abord, de quoi s'agit-il ?

Mme Dalerme regarda Cécile. Celle-ci détourna la tête.

—Je ne sais plus très bien ... Je sortais de chez Marc où j'étais allée porter quelques bûches. La petite m'a vue sortir et m'a attendue dans le jardin ... Vous savez comment est Marc ? Il flirte avec toutes les femmes.

—Oui, c'est un monstre d'insouciance et Eliane est une petite fille très passionnée. L'amour est une aventure décevante, conclut Mme Dalerme en fixant ses yeux gris sur Cécile.

—Pourquoi dites vous cela ?

—Pour vous mettre en garde, dit Evelyne. Il est vrai qu'il n'est peut-être plus temps. Hélas ! vous avez perdu le repos ... Quant à Eliane, elle va aller tout de suite vous faire des excuses.

Cécile descendit en pleurant. Dans la salle à manger, Eliane s'agitait, le regard mauvais.

—Calme-toi, disait Nicole. Mademoiselle est une bonne fille. Elle acceptera tes excuses.

Jane chantait en pensant à autre chose. On n'aurait su dire ce qu'il y avait derrière ses quinze ans. Elle ressemblait à Ophélie. Sa raison avait été ébranlée à la suite d'une fièvre infantile. Et elle se promenait dans la vie, étrangère et enfantine. Ce qui se passait en son esprit nul n'aurait pu le savoir. Personne d'ailleurs ne se préoccupait plus de cette ombre qui évoluait sans bruit.

Marc entra.

—Alors, on ne mange pas ce soir ?

—Non, dit Eliane, on ne mange pas. J'ai rendu mon tablier.

Mademoiselle était arrêtée au seuil de la salle.

—Tiens ! fit Eliane avec insolence, voilà l'institutrice ! Qu'elle se débrouille avec le frichti ! Je ne veux pas m'asseoir auprès d'elle.

—Eliane ! cria Marc en se précipitant vers la jeune fille.

Il leva le bras et le laissa retomber, inerte.

—Va-t-en, chuchota-t-il, furieux, va-t-en !

Eliane reculait. Elle comprit à ce moment la signification de "voir rouge". Devant ses yeux passsaient des images sanguinaires. Il pensa qu'elle allait se jeter sur lui, et même, il le désira. Il la revit comme elle était le matin, câline et douce sur ses genoux ... Pris de remords, il sortit.

Eliane dressa sa petite tête, et monta lentement chez sa tante.

—C'est moi, dit-elle.

Mme Dalerme était étendue sur sa chaise longue, le regard perdu.

—Qu'est-ce que tu as fait encore ?

—Mon devoir. D'ailleurs cela n'a plus d'importance. Je vais partir.

—Tu vas aller demander pardon à Mademoiselle.

—Je préfère partir.

—Eh bien ! pars ! Va-t-en !

Eliane passa fièrement devant sa tante et descendit dans la salle à manger où seule Jane, assise par terre, grignotait un croûton de pain. La révoltée baisa au front sa petite cousine qui la regardait avec étonnement sortir de la maison.

Dans le jardin, Eliane aperçut Marc qui marchait doucement en donnant la main à Mlle Cécile.

CHEZ LES MARQUIS DE MONMUCHET

Au carrefour du chemin elle aperçut un banc. Elle s'y laissa tomber et regarda la route qui montait. C'était tout en haut. On lui avait dit: "Le Chalet de fer". Elle recommença à grimper. Les arbres se serraient et elle piétinait des feuilles et des ronces. Une d'elle resta accrochée à son manteau. Fatiguée, elle n'essaya pas de l'enlever. Qu'allait-elle trouver là-haut ? ... Le Paradis ? ... Ou simplement le Purgatoire ?

Une heure plus tard, elle était devant un portail gris. Elle laissa tomber sa valise, et, harassée, elle s'affala elle-même sur le colis.

Un vieux monsieur, en venant chercher son courrier dans sa boîte,, l'aperçut.

—Qu'est-ce que vous faites là? dit-il sans aménité.

—C'est au sujet de l'annonce. Je voudrais parler à la marquise de Monmuchet.

—C'est en face, bougonna le vieux. Le château que vous apercevez de l'autre côté du ruisseau. Il faut passer le pont.

—C'est que ... bredouilla Eliane, je suis fatiguée, vous ne pourriez pas m'abriter quelques instants.

—Allons, entrez, dit le vieillard.

La grande salle sentait les pelures d'oignons, et un maigre feu achevait de mourir dans la cheminée. Eliane s'accroupit près du foyer et regarda la flamme rose. Le vieux prit une chaise et regarda aussi le feu.

—Alors, vous voulez entrer au service de Mme de Monmuchet ?

—Oui, dit Eliane, très gênée.

A ce moment il y eut un grand coup dans la porte d'entrée, en même temps qu'un éclair zébrait le visage du vieillard.

—On a frappé, dit Eliane. Voulez-vous que j'aille ouvrir ?

—Non, non, laissez, ronchonna l'hôte. Je ne tiens pas à faire entrer des malandrins.

Mais déjà l'inconnu tapait dans le carreau.

—Allons, mon père, ouvrez-moi cria une voix juvénile.

De mauvais gré, le vieux se leva et marcha vers la porte.

Le nouveau venu, en entrant, fit une flaque d'eau autour de lui.

—Je suis en compagnie, dit le vieillard d'un ton maussade.

—Ah! dit le jeune homme, excusez-moi. Je me sèche et je pars.

—Mon fils ! le marquis de Monmuchet ! dit le vieux en se rasseyant.

"Mais alors ! pensa Eliane, je vais chez la femme du vieux. Comment se fait-il qu'ils ne vivent pas ensemble ? "

—Ma femme et moi vivons séparés, dit le marquis comme s'il avait deviné sa pensée.

La pièce plongée dans l'obscurité, la flamme du foyer n'éclairait que les souliers du nouvel arrivé.

—Cette petite va chez toi, continua le vieux.

—Je suis venue au sujet d'une place de demoiselle de compagnie. Je suis la personne qui a écrit ces jours-ci à Mme de Monmuchet.

Mais, dit le jeune homme, je n'ai pas appris que ma mère cherchait une demoiselle de compagnie.

La voix d'Eliane s'étrangla.

— ... C'est pour répondre à l'annonce du journal.

—Je ne suis pas au courant. Je sais seulement qu'il faut une femme de chambre pour aider la cuisinière. Est-ce que vous venez de loin ?

—Oh ! oui, fit Eliane assommée ... de très loin !

Sa gorge était emplie de larmes. Ainsi, c'était pour trouver une place de femme de chambre qu'elle avait tant marché, qu'elle avait quitté la maison.

—Alors, qu'est-ce que je vais faire ?

—Je ne veux pas vous effrayer, répondit le jeune homme, mais vous avez manqué de prudence. Vous auriez dû vous renseigner et attendre au moins une réponse.

—C'est une enfant constata le vieux ... D'ailleurs qu'elle ne s'inquiète pas ! Si elle ne fait pas l'affaire de la marquise, je la prendrai à mon service.

—C'est grotesque ! grogna l'autre ... grotesque et impossible.

Le vieux monsieur se frotta les mains. Il semblait ravi.

—Je vous remercie, dit Eliane. Mais je craindrais que cela ne vous dérange ... Et, dit-elle en se tournant vers le jeune homme, je suis très forte. Je puis faire tout un tas de choses ...

Elle frissonna. Elle avait le coeur plein de larmes. Qu'est-ce qu'elle faisait là, elle qui n'avait jamais quitté la maison?

La bûche se mit à lancer une grande flamme. Alors seulement elle vit les yeux du jeune homme. Ils étaient noirs et vifs.

—Je vous propose de vous faire arranger une des chambres du château pour ce soir. Par la suite ...

Le vieux l'interrompit :

—Mon enfant, réfléchissez à ma proposition. Si l'on n'a que faire de vous au château, ici vous seriez très utile. La présence d'une jeunesse égaierait la maison.

—Puisque vous aimez les enfants, fit l'autre, adoptez le petit Jean-Pierre.

Sans répondre le marquis suivait son dada :

—Si les travaux du ménage vous ennuient, on prendrait une petite bonne que vous dirigeriez ... Vous seriez le rayon de soleil, la mascotte.

Il riait d'un rire déplaisant.

—Que cette jeune fille fasse ce qui lui plaira. dit le jeune homme d'un ton sec, en se levant pour partir.

Eliane aurait voulu lui faire un signe de complicité, mais ne savait comment s'y prendre. De son côté, le jeune marquis était curieux de voir ce qu'elle allait décider. Elle devait savoir à quoi s'en tenir sur cette soudaine bienveillance des vieux.

—Je vais m'en aller, dit-elle en hésitant. Je vous rermercie, monsieur, vous avez été très bon.

—Ma bonté pour vous est plutôt de l'égoïsme.

Il ferma la porte derrière eux et ils s'enfoncèrent dans la nuit.

—Vous n'avancez guère, fit-il. Vous n'y voyez rien ?

—Non. Et puis j'ai ma valise qui tire sur mon bras.

—Donnez-la moi, on ira plus vite.

Il la débarrassa de son baluchon et lui prit la main.

Il la tirait comme il aurait fait d'un garçon, mais elle était heureuse de sentir cette main qui la guidait et qui la conduisait dans le noir.

—Il y avait longtemps que vous étiez arrêtée chez mon père ?

—Oh ! non, à peine un quart d'heure. Il a été très bon de me donner asile.

—Il n'est pas bon. Il est même mauvais. Je suis payé pour le savoir. Il ne faut pas accepter sa proposition, vous me comprenez, je pense ?

—Je n'y songe pas du tout.

Le jeune homme sembla réfléchir.

—Je ne sais pas ce que décidera ma mère. Je pense qu'elle fera ce que je lui dirai ... Je lui expliquerai que vous êtes une femme de chambre de premier ordre ...

—Mais non, s'écria Eliane terrifiée, je ne suis pas femme de chambre.

—Cela n'a pas d'importance, vous apprendrez très vite à l'être.

Il ne se rendait pas compte de la blessure qu'il lui faisait. Elle pleura, dans la nuit, silencieusement. Il ne se doutait pas que des larmes coulaient près de lui.

"Dans quelle situation stupide je me suis fourrée, pensa-t-elle. Si seulement je n'avais pas si faim ! "

Sans ces tiraillements dans son estomac, elle aurait tout accepté.

—Mon oncle est compositeur de musique, dit-elle. J'ai eu une discussion dans ma famille, c'est pour cela que je suis partie...

"En général, pensa-t-il avec ironie, elles sont plutôt filles d'officier. Celle-là a voulu varier l'antienne."

On sentait maintenant l'odeur du ruisseau.

—Ce n'est pas la peine de chercher le bateau dans ce noir. Je me demande comment vous auriez fait si je n'étais pas venu !

—J'aurais fini par trouver mon chemin toute seule.

Oh ! fit-il avec une intonation de doute.

La pluie avait cessé et la température devenait douce. Mais l'eau clapotait sous les semelles déchirées d'Eliane, et ses pieds la retenaient au sol.

—Excusez-moi, dit-elle avec confusion. Je vous retarde.

—Cela n'a pas d'importance. Appuyez-vous sur moi. Vous êtes très fatiguée ?

—J'ai surtout très faim, avoua-t-elle.

Elle se demandait comment était sa figure. Etait-il laid? Etait-ce un homme simple ou un conquérant comme Marc ? Avait-il une douce fiancée, blonde comme la petite Jane ?

La lumière qui venait du château l'arracha à ses réflexions. Un homme arrivant vers eux en traînant ses sabots.

—Voilà Germain, dit le marquis.

Il changea sa valise de bras. Elle fit un petit bruit de grelots.

—Ce sont des châtaignes, dit paisiblement Eliane. Je suis partie très vite, je n'ai pas eu le temps d'emporter grand-chose. Mais j'ai tout de même pris quelques châtaignes ... Vous savez, quand on se dispute ... j'ai eu une discussion avec ma tante ... Je pense que cela arrive dans toutes les familles ...

—Certes ! dit le jeune homme. Seulement vous n'êtes pas majeure, je suppose ... Vous avez l'air d'une enfant ! s'étonna-t-il en la découvrant.

Il venait à l'instant d'apercevoir ses traits. Jusqu'à présent, ils avaient erré dans le noir.

—Hé ! Germain ! Est-ce que Madame est revenue ?

—Pensez-vous ! Avec un temps pareil ! Elle doit se chauffer chez madame Pascal. Mais avec qui donc êtes-vous, monsieur le marquis ?

—Avec une jeune fille qui voudrait parler à maman.

Dans le corridor, une grosse femme accourut. Elle tâta les vêtements du marquis.

—Vous êtes tout trempé, monsieur Daniel. Où avez-vous été courir ?

Elle dévisagea Eliane.

—Qui est cette petite ? demanda-t-elle.

—Tu le vois, dit Daniel en riant. C'est une demoiselle qui désire avant tout manger et se réchauffer les pieds.

—Pour qui me prenez-vous, Monsieur ? fit la grosse femme avec dignité.

Eliane recula vers la porte.

—Je suis très gênée ... Je ... je ne pouvais pas penser que Mme de Monmuchet ne serait pas là ...

—Ne vous en faites pas, dit le jeune homme. Je me demande de quoi vous vous mêlez, Fébronie. Cette petite est la femme de chambre qui vient pour répondre à l'annonce du journal ...

Eliane leva les yeux pour le regarder. Il était très grand, un peu roux, pas très beau. Mais il avait des yeux superbes et un regard qui ne fuyait pas. Un beau regard !

—Pensez-vous que je puisse m'installer avant l'arrivée de Mme de Monmuchet ? Elle sera peut-être fâchée !

—Ma mère fait tout ce que je veux. Vous n'avez pas à vous inquiéter.

Eliane fut troublée de le trouver si sympathique. Brisée par tant d'aventures, elle se mit à pleurer.

—Je vous remercie ... Si je ne pouvais rester ici, je ne sais ce que je deviendrais ... J'ai besoin de gagner ma vie ... Je suis très seule ... C'est bête, dit-elle en reniflant. Mais je suis si fatiguée...

—Ma pauvre enfant ! ... Faites-la dîner. Et préparez-lui une chambre.

—Laquelle faut-il ouvrir ? fit la grosse femme, de mauvaise grâce.

—La plus jolie naturellement.

EST-CE UNE IDYLLE ?

Devant la fenêtre, la vieille dame comptait ses médailles.

—Celle-là date de ma première communion. Celle-ci est une rose de Sainte Thérèse de Lisieux ... Tiens ! voilà la petite Eliane ! ... Bonjour Mademoiselle. Mon fils m'a parlé de vous. Il m'a dit que vous étiez très adroite et aussi très bien élevée. J'avoue que je ne cherchais pas une personne aussi distinguée. Mais aujourd'hui les jeunes filles s'accommodent de tout ... Elles sont habituées à tenir leur intérieur. Je vous demanderai aussi de vous occuper un peu de la basse-cour ...

—Mais bien sûr, Madame, je m'arrangerai de tout...

—Vous me ferez aussi un peu de lecture car mon fils lit très mal. Est-ce qu'on vous a donné une bonne chambre ?

—Mais oui, Madame, je ...

—Pour les repas, vous pourrez les prendre à la cuisine. Mes domestiques sont très corrects.

Cette perspective de partager les repas des domestiques assombrit Eliane.

—Très bien ! dit-elle avec un soupir.

—Alors, tout s'arrange pour le mieux. Venons-en aux questions pratiques. Combien voulez-vous gagner ?

—Je ne sais pas. Madame, nous reparlerons de cela.

—C'est entendu. Nous en reparlerons. Pour aujourd'hui, ma petite Eliane, nous allons ranger les placards. Après, vous pourrez donner du grain aux poules ...

La voix de la jeune fille arrivait à travers les feuilles aux oreilles de Daniel ... A qui donc parlait-elle ?

Il avança et l'aperçut au bord de l'étang, étendue sur l'herbe, une gaule à la main, pourchassant une oie sur le point de se noyer.

—Voulez-vous ne pas rester là ! cria-t-il. Vous allez tomber dans l'eau. La terre est molle à cet endroit. C'est très imprudent.

—Elle va se noyer, dit Eliane. Elle est si bête !

—Qu'elle se noie ! cria-t-il, mais ne faites pas de bêtises !

Eliane, mouillée jusqu'aux genoux, remonta le pré, un peu gênée.

—Ce ne sont pas des travaux pour vous, je le dirai à ma mère.

—Pourquoi ? Les travaux de la campagne n'ont rien de déplaisant. Je vous raconterai des histoires paysannes. Vous aimez les histoires paysannes ?

—Je n'en connais pas, mais j'aimerais que vous m'en racontiez.

Elle arracha quelques mûres et les tendit au jeune homme. Elle léchait dans sa main le jus qui y était resté.

C'est drôle ! dit-elle que je sois votre bonne et que je vous doive du respect. Et je me suis permis de vous offrir des fruits ! Je n'aurais pas dû, n'est-ce pas ?

Il haussa les épaules.

—Vous n'êtes pas ma bonne, d'abord, et puis . . .

Il rougit et n'acheva pas sa phrase. Il pensait à sa vie paisible, chargée seulement des travaux de la ferme. Il avait vingt-trois ans, et jamais encore il n'avait pensé aux femmes. Et tout à coup, parce qu'une adolescente était près de lui, une petite gardeuse d'oies . . . Non, elle n'avait rien d'une gardeuse d'oies. Elle était bien plus fine, plus intelligente que les petites pimbêches qui se prélassaient dans les salons. Mais comment lui parler ?

—Est-ce que je vous déplais ? demanda-t-il.

—Non, pas du tout, dit Eliane avec placidité.

Il n'insista pas et continua de cheminer à ses côtés.

En arrivant chez sa mère, il raconta à la marquise l'histoire de l'oie qu'elle n'écouta pas.

—Ce qui serait navrant, dit-elle, c'est que ce soit une petite qui ait fauté.

Il mit ses mains sur ses oreilles.

—Oh ! comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Avec un regard si franc !

—C'est vrai qu'elle a l'air honnête. Mais je n'aimerais pas avoir des ennuis.

—Quels ennuis ? Elle a le droit de quitter sa famille.

—Pour ce qui est des travaux des champs, j'ai dit à Fébronie d'engager une fille pour l'aider. La petite sera spécialement attachée à votre service.

—C'est une très bonne idée, dit la marquise, toujours conciliante.

Il sourit.

—Je crois qu'il est temps d'aller nous coucher. Je vais sonner Eliane.

"Eliane" ! Le nom chantait à son oreille. Tout le jour il était resté étendu dans l'herbe, à répéter ce nom.

"Eliane" ! C'était un jeu pour lui de le murmurer : : :Eliane" ! A cause de ce nom il était fier d'être le marquis de Monmuchet, d'être le propriétaire du château, de tous ces prés. Il était fier d'être bouleversé depuis qu'il connaissait ce nom : "Eliane" !

Maintenant il s'habillait comme un homme de la ville.

x x x

Il la croisa dans le corridor sombre.

—Où allez-vous ?

—Chez votre mère. Je vais faire sa toilette. Mais je me perds dans ces corridors.

—Donnez-moi la main, comme le jour où je vous ai amenée de chez mon père.

—Aujourd'hui, ce n'est pas nécessaire. Votre lanterne m'éclaire suffisamment.

—Dites-moi, Eliane, pourquoi avez-vous quitté votre oncle ?

—Oh ! lui est un brave homme ! C'est ma tante qui ne m'aimait pas. Et puis les autres aussi m'avaient fait de la peine.

—N'est-ce pas une histoire d'amour ?

—Oh ! certes non. Mais chez nous, chacun vit à sa guise. Nous sommes très mal élevés. Ce n'est pas votre avis ?

—En ce qui vous concerne, je proteste avec énergie. Laissez-moi vous baiser la main.

—Y songez-vous ! Monsieur Daniel ! On ne baise pas la main d'une femme de chambre.

—Oh ! que vous êtes agaçante !

Elle se mit à rire et se sauva à l'autre bout du couloir. Puis elle revint en se dandinant et lui mit la main sous le nez.

—Comment cela finira-t-il ? murmura Daniel pour lui-même.

Le lendemain, à l'heure du déjeûner, Eliane ne parut pas à la cuisine. Elle s'était disputée avec Fébronie et avait décidé de se nourrir de fruits.

Elle s'en alla vers la colline. Les bois se baignaient dans le soleil. C'était une apothéose de couleurs et de lumières.

"J'ai un coeur de plomb ! pensa Eliane.

Elle se dit qu'elle était en train de vivre un rêve, mais que ce rêve allait devenir une affreuse réalité. Bien sûr, elle plaisait à Daniel ! Mais elle lui plaisait pour sa grâce acide et pour l'éclat de ses yeux noirs. Il n'allait pas l'épouser pour ses beaux yeux, bien sûr ! S'il pensait à elle autrement que par caprice, il ne la laisserait pas prendre ses repas avec les domestiques. Son amour devait ressembler à l'amour de Marc ! Au fond, tous les hommes se ressemblent !

Mme de Monmuchet ne lui fit pas remarquer qu'elle était en retard pour sa toilette.

—Est-ce que vous lisez bien. ma petite fille ?

—Mais oui, Madame, et je sais aussi chanter. Si cela ne vous ennuie pas, je vais vous chanter la romance de Chérubin.

"Auprès d'une fontaine ...
"Que mon coeur, mon coeur a de peine..."

Son coeur se brisait réellement quand elle prononça les derniers mots. Elle nourrissait le secret espoir que, derrière la porte, Daniel l'entendait et qu'il éprouvait le désir fou de la prendre entre ses bras.

—Vous avez une voix exquise mon enfant ! Bien trop jolie pour une femme de chambre. Mon fils a raison. Vous ne pouvez plus garder les oies...

—Oh ! Madame, je suis si heureuse !

Et elle s'affala aux pieds de la marquise avec tant de grâce que la vieille dame en fut attendrie.

Quand Eliane entra dans sa chambre, elle trouva un oeillet rouge sur son lit.

Elle devint encore plus rouge que l'oeillet et le jeta par terre avec rage.

—"Me prend-t-il pour une fille de rien ?" grinça-t-elle entre ses dents.

SEPARATION

Daniel surgit dans l'ombre. Ce n'était pas la première fois qu'Eliane le trouvait ainsi sur sa route.

—Vous voulez bien que je bavarde un peu avec vous ?

Mais il ne savait pas parler comme Marc ni enjôler les filles. Depuis qu'il pensait à elle, il ne s'était jamais demandé comment il s'y prendrait pour la conquérir. Il savait maintenant que c'était une jeune fille qui avait reçu une bonne éducation. Elle pouvait tenir et même diriger une conversation. Et elle chantait comme une sirène. Il n'osait plus lui prendre la main ni déposer des oeillets rouges sur son lit. Mais il la voulait à lui.

Elle restait très paisible, très sûre d'elle. Elle semblait bien plus la fille de la maison qu'une domestique. Il ne parvenait plus à imaginer qu'elle "était" une domestique.

Un jour, on le ramena sur une civière. Il s'était blessé aux champs avec sa faucille. On lui avait noué quelque chose autour de la main ... un chiffon qui était rouge de sang.

Mme de Monmuchet s'affola, cria ...

—Vite! vite, Fébronie, il faut téléphoner au docteur.

—Ce n'est rien, mère, seulement je perds mon sang, dit le jeune homme d'une voix faible.

Déjà Eliane arrivait avec son flacon d'eau de Cologne. C'était tout ce qu'elle avait trouvé. Avec d'infinies précautions, elle pansa la plaie. La main de Daniel était fendue jusqu'au poignet.

Je vous fais mal ? dit-elle doucement.

Il ne répondit qu'en la regardant. Elle banda la paume déchirée et s'inquiéta en voyant le linge qui commençait à rougir. Elle ne savait plus que faire. Alors elle se mit à pleurer.

—Pourquoi pleurez-vous? dit-il.

—Je ne pleure pas, dit-elle la voix étranglée.

Il passa sa main demeurée libre dans les cheveux de la jeune fille.

—Mon pauvre petit ! Mon Dieu ! gémit la marquise. Et ce docteur qui n'arrive pas !

Elle égrena son chapelet et renifla dans son mouchoir. Un grelot annonça le docteur conduit par son vieux cheval. Il n'était pas du tout impressionnant. Tout petit, le teint rose, le nez pointant vers le ciel, il examina la plaie en souriant. Il ordonna seulement de renouveler les pansements.

—Docteur, confia la marquise au vieil homme, j'ai peur que cette mésaventure rende mon fils amoureux de la femme de chambre.

—Hé ! Hé ! elle est mignonne ! Et l'amour ne choisit pas.

Ayant émis cette pensée qu'il jugeait originale, il s'en alla sans oublier de tapoter la joue d'Eliane en passant. Ce qui la fit sursauter avec une grimace de dégoût, tandis que Daniel pinçait les lèvres.

Le lendemain, elle entra dans sa chambre pour laver la plaie. Elle était un peu intimidée.

—Maintenant, dit-il, je me remets entre vos mains. Vous êtes l'arbitre de ma destinée.

—Un arbitre à genoux ? dit-elle en riant.

—C'est la première fois que je vois une jeune fille à mes pieds.

—Cela n'a rien d'étonnant de la part d'une femme de chambre.

—Taisez-vous ! dit-il agacé. Vous savez bien que vous êtes tout autre chose.

Que voulait-il dire ? ... Eliane le regarda très surprise. Mais il ne se livra pas davantage. Il demanda simplement:

—Dites-moi pourquoi vous avez quitté vos parents.

—Parce que mon cousin était amoureux de l'institutrice ... J'ai fait une scène à celle-ci et tout le monde s'est mis contre moi, surtout ma tante qui n'a jamais été tendre pour l'orpheline.

Daniel se renfrogna.

—Vous étiez amoureuse de votre cousin ?

—Je l'ai cru, dit-elle. J'étais très exaltée, et je ne connaissais aucun homme. Savais-je seulement ce que c'était que l'amour ? Mon cousin était le don Juan de la maison. Mais je ne me souviens seulement plus de son visage ...

Elle était appuyée contre la fenêtre. Il étendit son bras pour l'enlacer. Alors, Eliane le regarda, droit dans les yeux.

—Ne soyez pas un homme comme mon cousin Marc, je vous en prie, dit-elle.

Il rougit et laissa retomber son bras.

x x x

Elle reconnut la silhouette massive. Elle ne pouvait pas se tromper.

Oui, c'était bien son oncle. Un pressentiment étreignit son coeur. Comment l'avait-il retrouvée ? ... Evidemment, il y a des détectives.

Elle entra dans le salon où il bavardait avec la marquise.

—Vous allez m'enfermer dans un couvent ? demanda-t-elle de son habituel ton moqueur.

—Ma petite fille ! C'est ainsi que tu nous laisses dans l'angoisse.

—Je vous ai écrit, vous saviez que je n'étais pas morte.

—Ta tante a été très anxieuse ...

—Je m'en doute ! grogna la jeune fille entre ses dents.

—Enfin ! nous allons repartir. Madame ! continua-t-il en se retournant vers la marquise, il ne me reste plus qu'à vous remercier profondément et à m'excuser.

Mme de Monmuchet minaudait un peu car elle aimait encore plaire.

—Mais je ne veux pas repartir ! dit Eliane. Je suis très bien ici.

Elle hésita une seconde et elle éclata en sanglots.

La marquise l'examina avec étonnement, un peu inquiète ... "Est-ce que ?" ...

—Elle faisait déjà partie de la maison et c'est une enfant pleine de vie ... d'entrain ...

Daniel apparut dans l'encadrement de la porte, son bras en écharpe.

—Mon fils ! présenta la marquise.

"Tout s'éclaire ! " pensa M. Dalerme.

—J'espère que vous nous ferez le plaisir de rester à déjeûner, monsieur ... Vous ne pouvez pas partir ainsi ... affirma le jeune marquis. Vous ne trouveriez pas restaurant dans le pays.

La marquise se mit à se tortiller.

"Je comprends maintenant. Ils étaient en flirt. Dieu ! que j'ai été bête ! "

Eliane était désespérée. Ce roman qui avait si bien commencé ... Allait-il s'achever comme cela ? ... bêtement ? ... C'était trop tôt. Si son oncle avait attendu un mois de plus ... peut-être ...

Elle alla dans le jardin où Daniel la cherchait Il lui prit la main.

—J'aurai de la peine, dit-il.

—Moi aussi, j'aurai de la peine.

Mais il n'ajouta pas : "Restez".

Les ombres du crépuscule tombaient doucement sur le parc.

—Mon petit coeur, jamais je ne vous oublierai.

—Est-ce que vous viendrez me voir, au moins ?

—Avant l'été, je vous le promets.

Ils détournèrent leurs yeux, chacun pour cacher ses larmes à l'autre.

DE L'AMOUR ET DU SANG

Marc, le front penché, revoyait passer devant lui, comme des figures de cire, les visages des femmes qu'il avait aimées. Visages anciens, visages récents, tous avaient leur histoire. Histoires qui se fondaient, se confondaient en son cerveau. Cécile, à présent, éclairait à peine ces visages de cire.

—Mais moi, dit-elle, mais moi, Marc, je vous aime. Vous ne pouvez pas m'abandonner ainsi. C'est affreux ... c'est ...

Elle ne trouvait plus ses mots. Pour elle l'avenir apparaissait comme un long tunnel, au bout duquel le jour ne revenait plus jamais. Une nuit sans fin, une nuit de solitude et de désespoir.

—Alors, Marc, c'est fini ?

Il se leva et se mit à marcher. Il n'osait pas regarder son visage humble et suppliant de mendiante d'amour. Il devinait ses cheveux défaits, sa lèvre décolorée et gonflée de chagrin.

—Voyons, Cécile, ne nous attendrissons pas. J'avais cru que vous seriez pour moi quelque chose de tout à fait à part. Je me suis trompé, je croyais cet amour durable. Mais j'étais sincère, jamais je ne vous ai menti. Je partirai ... Vous m'oublierez.

—Bien sûr, je vous oublierai. Quel souvenir peut laisser un homme comme vous ? dit Cécile avec orgueil. Il est vrai que je suis plus bête qu'une autre, j'aurai plus de mal à me guérir. Toute une vie sans vous ! toute une vie ! reprit-elle en sanglotant.

Elle essayait de lutter contre son désespoir.

—Je suis désolée de vous ennuyer, Marc, avec cette scène. Je me rends compte pourtant, qu'il n'y a plus rien en vous, que votre coeur est desséché, que vous ne pouvez plus prendre ni donner. Vous n'êtes même plus capable d'honnêteté ni de ténacité.

Il se tut. Elle fit quelques pas vers la porte.

—Est-ce que tu ne m'embrasseras plus ? dit-elle.

Sans attendre la réponse, elle enjamba les trois marches qui la séparait du jardin et se mit à fuir, tout droit, n'importe où. Que lui importait l'avenir, à présent ? Cet avenir sans lumière, où chaque matin ne lui apporterait plus que le souvenir amer des félicités à jamais détruites. Chaque jour lui rappellerait qu'il y a des douleurs qui ne passent pas, d'inguérissables souffrances. Et nul ne pourrait la consoler car elle ne voulait pas guérir.

Elle arrivait au bout du parc. Epuisée, elle se laissa tomber sur un banc.

Elle était ainsi, depuis elle ne savait plus combien de temps, quand une petite voix la sortit de sa rêverie :

—Pourquoi tu pleures, Mademoiselle ?

C'était la petite Jane qui la fixait de ses grands yeux d'innocente.

x x x

Mme Dalerme se regarda dans le miroir. Elle était encore fort belle, mais fragile.

—Qu'ai-je fait au ciel ? gémit-elle. Ma nièce quitte la maison sur une simple gronderie. Ma plus jeune fille est une pauvre innocente, qui, sans doute, n'aura jamais un cerveau comme tout le monde. Et ma fille aînée veut me quitter !

—Et que veux-tu que je fasse ? s'écria Nicole. Ici je me dessèche. A Paris, je puis continuer mes études et devenir quelque chose. Nous n'avons plus le sou. Quelles perspectives envisages-tu ?

—Tu es assez belle pour trouver un mari.

—Je suis belle, c'est entendu, concéda Nicole qui ne feignit pas la modestie et n'essayait pas d'ignorer que le ciel l'avait douée d'une beauté remarquable. Mais cela ne suffit pas. Aujourd'hui les maris demandent autre chose. Le mieux, vois-tu, c'est que tu me laisses partir.

—Eh bien ! va-t-en ! dit Evelyne qui se mit à pleurer.

Nicole se laissa glisser à ses pieds.

—Vous êtes de drôles de filles ! dit Mme Dalerme.

—Pourquoi, maman ?

—Tu as des idées d'indépendance que rien ne justifie. Et quant à cette pauvre Jane ...

—Elle est étrange, je l'avoue ...

—Ah ! ah ! étrange. Simple ... très simple ... Et il est à supposer qu'elle le sera longtemps.

Nicole allait quitter la chambre quand la porte s'ouvrit brusquement, et Eliane entra en lançant sa valise à travers la pièce.

—C'est moi ! Bonjour ma tante ! Bonjour Nicole. Pourquoi m'avez-vous fait revenir ? Cela allait si bien là-bas. Il y avait un jeune homme qui m'aimait ...

—Quel bonheur de te revoir, ma petite Eliane ! dit Mme Dalerme. Nicole, fais préparer un grand dîner.

—Maman, tu sais bien que nous n'avons plus d'argent.

—N'importe ! il faut fêter son retour. On s'occupera de l'argent après.

—Comment va Marc, ma tante ? Et Mademoiselle ?

—Elle est partie ?

—Avec lui ?

—Avec lui ? Oh ! non. A cause de lui. Eliane, tu as embelli.

Elles se mirent à parler toutes les trois ensemble et le crépuscule emplissait la chambre d'ombre. Eliane reprit son chapeau et descendit. Dans l'escalier elle croisa Marc.

—C'est toi ? dit-il, et sa voix était un peu rauque.

—C'est moi, répondit-elle avec aisance.

Il étendit le bras pour l'enlacer, mais elle glissa, souple et vive et la main de Marc retomba dans le vide. Il la trouva changée. Une créature nouvelle était devant lui. D'où venait ce changement ? Elle était appuyée à la porte d'entrée et semblait rêver. C'était à l'amour qu'elle pensait ... Comme il la trouvait séduisante !

—Eliane, raconte-moi ton voyage.

—J'étais au château de Monmuchet chez une vieille marquise. Elle avait un fils ... Je l'aime.

—Tu es sûre d'aimer ? On croit si souvent qu'on aime, murmura-t-il d'un air rêveur.

—Cette fois, j'aime vraiment, prononça-t-elle, le défiant du regard.

Il la suivit. Ils firent quelques pas dans le jardin. Accrochée à un seringa, elle aperçut une écharpe de Mademoiselle.

—Puisque tu l'avais compromise, tu devais l'épouser, dit-elle rudement.

—Tu n'es qu'une gamine. Tu ne peux pas juger ces choses-là.

—J'ai plus de jugeotte que cette pauvre Cécile, qui ne s'est pas rendue compte que tu n'es qu'un don Juan de pacotille, que ...

—Tais-toi, fit-il en lui serrant le bras. Tu ne me connais pas.

Mais déjà elle ne l'écoutait plus. Elle s'enfonçait seule dans le jardin.

Quelques jours plus tard, il l'aperçut encore, le regard tendu vers la route, au loin ... Elle était anxieuse ... et déçue. Déjà l'atmosphère se réchauffait et le jeune marquis n'avait pas encore envoyé un mot pour annoncer sa venue. Peut-être avait-il déjà une jolie fiancée blonde avec qui il faisait de longues promenades ! Sans doute il l'avait oubliée. Elle revoyait les longs corridors sombres où ils se rencontraient parfois. Elle revoyait la petite chambre qui abritait les sommeils de Daniel et où elle avait pansé sa main blessée. Lorsqu'elle sortait de son rêve, elle apercevait devant elle le chemin long et vide, et nu !

Marc s'approchait et prenait ses mains dans les siennes.

—Il ne viendra pas, ma petite fille. Il est trop jeune pour savoir aimer. Viens avec moi à Paris. Nous irons ensemble au théâtre, au dancing, au restaurant. Tu te rappelles comme tu le désirais autrefois ?

—C'est possible, mais je ne le désire plus. Est-ce donc toujours ainsi en amour ? Y en a-t-il toujours un qui chante : "Gai ! gai ! marions-nous !" pendant que l'autre fredonne : "Mon coeur soupire" ?

—Je crois que l'instant de l'accord absolu est rare marmonna Marc. Mais à quoi penses-tu donc ?

—A l'amour des hommes, dit-elle avec mélancolie.

Comme elle prononçait cette phrase un jeune homme s'arrêta devant le grand portail. Il n'y avait plus de sonnette ... il poussa la porte et avança timidement.

Il n'avait pas fait deux pas qu'Eliane s'envolait comme une hirondelle et tombait à ses côtés, un sourire et une chanson aux lèvres.

—Je vous attendais ! cria-t-elle.

Sur le seuil, Marc était pâle de douleur et de jalousie. Par quelle ironie de la nature aimait-il toujours les femmes qu'il ne pouvait pas avoir ? Redevenu naïf, il sentait son coeur lourd dans sa poitrine. Eprouvant son impuissance, il rentra précipitamment dans sa chambre.

Là-bas, les petits tourtereaux se regardaient sans rien se dire.

—Je suis venu ! prononca enfin le marquis.

—Vous êtes venu ! répéta-t-elle Je ne peux pas le croire. Je suis ivre de joie.

Il était plus intimidé que dans son château. Il tenait quelque chose dans sa main.

—Je voudrais vous faire un cadeau.

Il ouvrit sa main. Elle contenait un vieil anneau doré, un bijou de famille, gravé de fleurs d'un travail délicat.

Quel doigt faut-il choisir ? dit Daniel.

Elle tendit ses mains, toute troublée. Elle ne savait plus si elle devait rire ou pleurer. Daniel lui passa l'anneau de fiançailles.

De sa fenêtre Marc les observait. De rage il ferma ses persiennes.

—Pourquoi fermes-tu les volets ? dit Jane qui était derrière lui.

—Tu deviens bien curieuse en grandissant.

La petite ne se tint pas pour battue. Elle monta chez sa mère et s'accouda à la fenêtre.

—Je vois Eliane. Elle est près du portail. Il y a un monsieur qui l'embrasse.

Mme Dalerme bondit de sa chaise

—Quel monsieur ? fit-elle, inquiète et croyant qu'il s'agissait de Marc .

Elle vit un jeune homme un peu gauche qui baisait timidement les mains de la jeune fille.

—Dieu soit loué ! s'écria-t-elle

Elle regarda autour d'elle et fut désolée d'y voir tant de poussière.

—Ma tante ! cria Eliane d'en bas Pouvons-nous monter chez toi ?

—Montez ! dit Mme Dalerme

—N'est-ce pas que ma tante est belle ? demanda Eliane à Daniel, très occupé à chercher ses gants qu'il ne retrouvait plus

—J'ai perdu mes gants, dit-il. Comment vais-je faire pour vous demander en mariage ?

Sur le palier du premier étage, ils entendirent des notes grêles qui s'échappaient d'un vieux piano.

—C'est Jane qui joue ! dit Eliane.

—Sans doute notre marche nuptiale, fit Daniel.

Devant la porte de Mme Dalerme, ils s'arrêtèrent une seconde. Ils se regardèrent, ils sourirent, devinrent très rouges, et, tout à coup, sans

savoir comment, se retrouvèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils se reprirent et frappèrent un petit coup discret à la porte qui s'ouvrit toute grande Mme Dalerme s'avançant vers eux.

Daniel s'inclina et devint rouge :

—Je viens vous demander ... commença-t-il.

—La main de votre nièce, acheva Eliane.

Le visage de Mme Dalerme s'éclaira :

—Mais c'est un roman, un véritable roman. Veux-tu aller chercher ton oncle, ma chérie ?

Daniel se sentit tout de suite à l'aise. Il s'assit sur le siège que lui indiquait Mme Dalerme et commença à faire l'éloge d'Eliane. Evelyne l'entendait un sourire aux lèvres. Quand elle parla, ce fut pour dire :

—Ma nièce a des dons remarquables. Une tournure d'esprit originale que j'ai toujours appréciée.

Eliane qui écoutait derrière la porte eut une petite grimace ironique. Elle tourna les talons et se trouva en face de Jane qui avait achevé de pianoter avec un doigt.

—Qui c'est le monsieur ?

—C'est mon fiancé.

—Et Marc ?

—C'est un monsieur qui aime toutes les jeunes filles.

—C'est un monsieur qui fait du mal, affirma la petite d'un ton qui étonna Eliane. Il a fait du chagrin à Mademoiselle.

Et elle regarda sa cousine avec une envie de pleurer qui fit rayonner ses yeux toujours perdus dans un rêve.

—Tu te maries pour aller dans un beau château, n'est-ce pas ? ... Et Mademoiselle est partie. Qui donc s'occupera de moi, maintenant ?

—Je demanderai à Marc.

—Marc ! ...

La fillette eut un éclat de rire étrange et se mit à courir vers le jardin.

“Qu'est-ce qui lui prend ? ” pensa Eliane.

Et sans plus s'occuper de sa petite cousine, elle se mit à chercher son père. Elle l'entendit siffler sur la route. Peut-être pensait-il à composer un nouvel opéra ?

—Mon oncle, cria-t-elle, je te cherche partout. On a à te parler.

—Qu'on me laisse tranquille. Je dois travailler.

—Tu laisseras ton travail pour aujourd'hui. Le marquis de Monmuchet t'attend pour te demander ma main.

Quand ils entrèrent dans la chambre de Mme Dalerme, celle-ci parlait encore à Daniel des étonnantes qualités d'Eliane.

—Mais où donc est Marc ? s'informa brusquement Evelyne, étonnée de ne pas encore l'avoir vu tourner autour des jeunes filles. Je n'ai pas non plus vu Nicole. Va la chercher.

De mauvaise grâce, Eliane obéit. Elle trouva Nicole devant son miroir en train de se faire une beauté.

—Je te félicite, ma petite Eliane ...

—Tu n'as pas vu Marc ? ...

—Ma foi non. Il ne me préoccupe guère, je t'assure.

Sans répondre, Eliane tourna les talons et entra sans frapper dans la chambre de son cousin.

Il était étendu sur le lit et ne bougea pas en entendant la porte s'ouvrir ?

—Tu dors, Marc ? ... Tu dors ?

Etonnée de n'avoir pas de réponse, la jeune fille s'approcha du lit... Un grand cri s'échappa de sa gorge. Marc avait les yeux grands ouverts, et, de sa poitrine, s'échappait un mince filet de sang.

Ce don Juan sur le retour n'avait pu supporter de voir un autre lui enlever cette fille sauvage qu'il avait vainement convoitée.

MARIAGE

Le mariage eut lieu tôt dans la matinée. Evelyne baissait la tête. Mme de Monmuchet faisait craquer son fauteuil de paille. Mademoiselle était venue. Et elle regardait au-dessus des têtes, car elle ne voyait que le visage de Marc, que le souvenir avait gravé en sa rétine. Elle obligeait son regard à se durcir, et cependant, même durs, ses yeux ne pouvaient s'empêcher de pleurer. Un accablement sans nom la forçait à rentrer les épaules, où deux mains mortes s'abattaient, et son coeur semblait glisser vers un précipice.

Cette petite fille en robe de mariée levait les yeux vers un bonheur qu'elle avait rêvé de connaître, et maintenant plus encore que du vivant de Marc elle sentait la profondeur de l'abandon. Elle ne bougeait plus, ne se faisait à elle-même aucune réflexion amère. Tout geste était inutile, toute attente de bonheur, perdue.

Eliane frissonna un peu. Il faisait encore froid. Mais était-ce un jour à penser au froid ? De temps en temps ses yeux cherchaient le regard de Daniel, plongé dans un rêve sérieux.

Il ne pourrait y avoir de grandes réjouissances. Le souvenir du don Juan disparu planait sur toutes ces têtes féminines. Daniel et Eliane l'avaient effacé de leurs mémoires. N'était-ce pas un jour de féerie ? La jeunesse, l'amour, la beauté leur donnaient la main avant de les embarquer pour Cythère.

Les maisons brillaient dans le soleil. Comme s'était simple un mariage! Rien n'était changé, sinon qu'il y avait un couple de plus sur la terre. Eliane marchait délicatement en relevant sa robe. Elle s'installa dans la voiture.

—Tu es heureuse ? demanda Daniel.

Dans le regard qui se fixait sur lui, il y avait plein de rires et de paroles. Leurs yeux n'avaient pas besoin de mots et leurs lèvres moins encore.

A la fenêtre, la petite Jane guettait la jolie cousine en attendant qu'on la conduise à l'asile où on essaierait de la guérir. Mais pouvait-on guérir ce cerveau anormal où rien de réel ne vivait ?

● Les acteurs ne manquent pas d'esprit. Voici les 'trouvailles" de quelques-uns d'entre eux.

"J'aime les femmes. C'est une charmante invention. Tout homme qui n'est pas de cet avis est soit un fou soit un mari." (Claude Dauphin).

"A chaque minute de colère vous perdes soixantes secondes de bonheur. (Mary Pickford).

"A entendre les médecins on vivrait plus longtemps si on supprimait tout ce qui donne envie de vivre". (Groucho Marx).

"Si vous avez quelque chose à faire qui en vaut la peine, n'en parlez pas mais faites-le. Vos amis et vos ennemis en parleront." (Zanuck).

● La vie de Gaby Morlay n'est faite que de travail.

Elle joue chaque année à Paris.

Elle fait presque chaque saison une tournée.

Et puis, elle tourne sans arrêt.

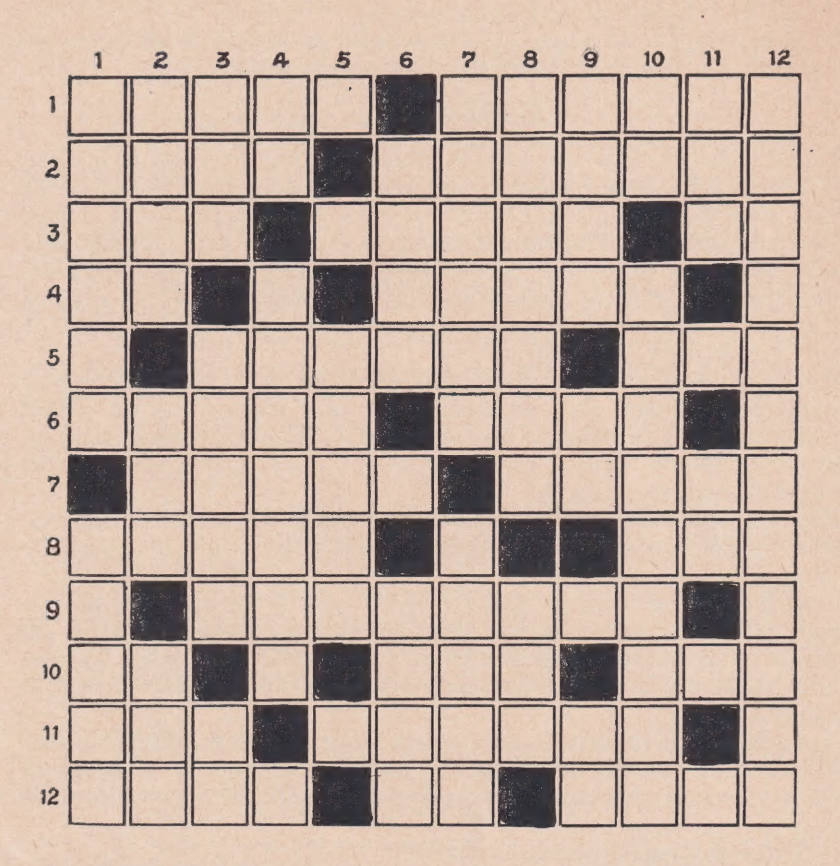
Elle refuse six films par an, car elle ne peut guère en interpréter plus de trois.

L'une de ses plus grandes joies d'actrice, c'est d'avoir incarné la Reine Victoria.

Elle s'est remariée avec l'ex-ministre Max Bonafous.

Elle réside soit dans sa maison blanche à Nice, soit dans sa propriété de Bougival (à un quart d'heure de Paris). C'était la maison de la chanteuse La Malibran, adorée par Musset.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1—Dans l'Afrique du Sud, steppe ou savane. — Vase sacré.
2—Soutien. — Réduits au moyen du laminoir.
3—Tamis. — Grande étendue de terrain plantée d'arbres. — Conjonction.
4—S'emploie de l'intimité. — Avoir à la main.
5—Grain réduit en poudre. — Unité principale de résistance électrique.
6—Sans artifice. — Orifice.
7—Brusque, impérative. — Pareillement.
8—Dignitaire du troisième ordre, dans la noblesse. — Argile rouge.
9—Action de vider les poissons.
10—Conjonction. — Bruit rythmé. — Attacha.
11—Gros nez. — Chaine de collines boisées de l'Allemagne.
12—Nom ancien de l'Irlande. — Exprime ce qu'a été une personne. — Enlevée.

VERTICALEMENT

1—Vêtement masculin. — Galette légère de sarrazin.
2—Instrument pour serrer les objets à limer. — Port de Finlande. — Art de lancer au moyen d'une arme.
3—Fatigué. — Raison sociale. — Marque le dédain.
4—Préfixe de duplication. — Linge qui protège la poitrine des petits enfants.
5—Etre en délire.
6—Officier de marine et romancier français. — Orateur grec.
7—Personnes descendant d'un ancêtre commun. — Le mari et la femme.
8—Occasionnera. — Préfixe qui exprime une idée d'opposition.
9—Gamin de Paris. — En quel endroit. — Se suivent dans "bonbon".
10—Dans. — Sorte de poire d'été.
11—Venue au monde. — Tellement. — Colère.
12—Action d'estampiller...



HENRI VIDAL
MICHELE MORGAN

dans

"L'ETRANGE
MADAME X"